

UNIVERSITE ABDERRAHMANE MIRA DE BEJAIA

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES DEPARTEMENT DES
SCIENCES SOCIALES



Mémoire de fin de cycle sous le thème :

**L'effet de l'addiction à l'internet sur le
développement de l'intelligence émotionnelle chez
les adolescents scolarisés.**

Étude réalisée au sein du lycée de Ben sina Bejaia

En vue d'obtention du diplôme de Master en psychologie

Option : Psychologie Clinique

Réalisé par :

M^{elle} HELLAL Nour El Houda.

M^{elle} KARA Chanez.

Encadré par :

M^r BENCHALLAL Abdelouahab

Année Universitaire : 2019/2020

Remerciement

Nous tenons à remercier tout d'abord le bon dieu qui nous a donné la volonté et

Le courage afin de réaliser ce travail.

Nous remercions infiniment notre encadreur,

Monsieur Benchallal Abdelouahab,

pour ses conseils, sa disponibilité et son soutien tout au

Long de ce parcours.

Un grand merci pour les membres de jury ici présent pour nous avoir accordé

Leur temps afin d'évaluer et commenter notre mémoire.

Nous remercions également les responsables du lycée Ibn sina et tous les

Élèves d'avoir participé à notre recherche.

Une profonde gratitude s'adresse à toutes personnes qui ont contribué de près ou

De loin à la réalisation de ce travail, à nos enseignants qui nous ont accompagnés

Tout au long de ces cinq années.

Enfin, nous souhaitons à dresser nos remerciements aux personnes qui nous ont

Soutenu et conseillé durant l'élaboration de notre mémoire.

Dédicace

Avec l'aide de dieu le tout puissant, est enfin achevé ce travail que je dédie particulièrement

à mes chers parents « Monsieur Amine Hellal,

Madame Charazed Azouzi » pour tous leurs sacrifices, leur amour, leur tendresse, leur soutien et leurs prières tout au long de mes études.

À mes chères sœurs « Tinhinan et Aya » pour leurs encouragements permanents, et leur soutien moral, à vous ma petite famille, pour votre soutien

tout au long de mon parcours universitaire, que ce travail soit

l'accomplissement de vos vœux tant allégués, et le fruit de votre soutien

infaillible, merci d'être toujours là pour moi, puisse dieu, le très haut, vous

accorder santé, bonheur, longue vie et faire en sorte que jamais je ne vous

déçoive.

À ma cher binôme « Phanez Kara », et à toute sa famille.

À mes amis de toujours : Manar, Hana, Férial, Mina, Amina, Aida, et Samira et tout particulièrement Anissa, en souvenir de notre sincère et profonde amitié et

des moments agréables que nous avons passés ensemble ; veuillez trouver

dans ce travail, l'expression de mon respect le plus profond et mon affection la

plus sincère.

À moi-même, et à toutes les personnes qui ont participé à l'élaboration de ce

travail à tous ceux que j'ai omis de citer.

Hour el houda hellal.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance mon encadreur Monsieur

Benchallal.

Je le remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé.

J'adresse mes sincères remerciements à tous les enseignants, intervenants et

Toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs

Critiques, ont guidé mes réflexions et ont accepté de me rencontrer et

Répondre à mes questions durant mes recherches.

Je remercie mes très chers parents, Kamel et Akila, qui ont toujours été là

Pour moi, « Vous avez tout sacrifié pour vos enfants, n'épargnant ni santé ni

Efforts. Vous m'avez donné un magnifique modèle de labeur et de

Persévérance. Je vous redevable d'une éducation dont je suis fier ». Je remercie

Mes deux sœurs Roumaïssa et Liticia pour leurs encouragements.

Enfin, je remercie ma binôme Hellaï Hour El Houda pour sa sincère amitié et

Confiance, et à qui je dois ma reconnaissance et mon attachement qui était

Toujours présent pour moi, que notre amitié sincère continue jusqu'à la fin de

Mes jours.

À tous ces intervenants, je présente mes remerciements, mon respect et ma

Gratitude.

Phanez.

Sommaire

Remerciement	
Dédicace	
Dédicaces	
Sommaire	
La liste des tableaux	
La liste des figures	
Introduction :	1
Chapitre I Le cadre général de la Problématique	
Préambule :	3
1. La problématique :	3
2. Les hypothèses :	6
3. Les raisons de choix de thème :	7
4. les objectifs de la recherche :	7
5. Définition des concepts clés et opérationnels :	8
5.1 Définition des concepts clés :	8
5.2 Définition des concepts opérationnels :	9
6. Les études antérieures concernant l'addiction à l'internet et l'intelligence émotionnelle :	9
6.1 Les études intérieures concernant l'addiction a l'internet :	9
6.2 Les études antérieures concernant l'intelligence émotionnelle :	12
7. Commentaire sur les études antérieures :	15
Synthèse :	15
Chapitre II L'adolescence et l'addiction à l'internet	
Préambule :	16
Première partie : l'adolescence :	16
1. Définition de l'adolescence :	16
2. Les taches développementales de l'adolescent :	17

3. Les changements d'adolescence :.....	17
3.1 Le changement physiologique :	17
3.2 Les implications psychologiques :	18
3.3 Le développement affectif et social :	18
4. L'adolescent et la scolarisation :.....	19
Deuxième partie : l'addiction :.....	20
1. La définition de l'addiction :	20
2. Caractéristiques des conduites addictives :.....	21
2.1 Des arguments neurobiologiques :.....	21
2.2 Des arguments cliniques :	21
2.3 Des arguments psychopathologiques :.....	21
3. les types de l'addiction :	22
3.1 L'addiction avec substance :	22
3.2 L'addiction sans substance : « l'addiction comportemental » :	24
4. l'adolescence et l'addiction :	25
5. L'addiction physique et psychique :	26
Troisième partie : la notion de l'addiction à l'internet :.....	26
1. La définition de l'addiction à l'internet :.....	26
2. aperçu historique :.....	26
3. Les critères diagnostiques de l'Internet Addiction :.....	27
3.1 Selon Yong :.....	27
3.2 Selon Shapira et al. 2003 :	28
4. Les modèles d'addiction à Internet :.....	28
4.1 Le modèle cognitivo-comportemental de Davis (2001) :	28
4.2 Le modèle conceptuel de Douglas et al. (2008) :.....	29
5. les formes de l'addiction à l'internet :	30
6. le profil d'un addictif à l'internet :	31
6.1 Traits de caractère :	31

6.2 Comorbidité psychiatrique :	32
6.3 Polyadditions :	33
7. les conséquences de l'addiction à l'internet :	34
7.1 Les conséquences physiques :	34
7.2 Les conséquences psychologiques :	34
7.3 Les conséquences psycho-social :	35
8. Les échelles utilisées pour mesurer l'addiction à Internet :	35
Synthés :	36
 Chapitre III L'intelligence émotionnelle	
Préambule :	37
Premier partie : L'intelligence :	37
1. définition de l'intelligence :	37
Étymologiquement :	37
2. les formes de l'intelligence :	38
2.1 L'intelligence musicale :	38
2.2 L'intelligence kinesthésique :	38
2.3 L'intelligence logico-mathématique :	38
2.4 L'intelligence langagière :	38
3. les théories de l'intelligence :	39
3.1 La conception unie factorielle de Spearman :	39
3.2 La conception multifactorielle de Thurstone :	39
3.3 La théorie triarchique de Sternberg (1985) :	40
3.4 La théorie de l'intelligence multiple de Gardner :	41
Deuxième partie : L'émotion :	42
1. Définition de l'émotion :	42
2. Les composantes de l'émotion :	43
3. La composante physiologique de l'émotion aux manifestations physiologiques de l'émotion :	43

3.1 La composante motivationnelle : inclue les ébauches d'actions et les préparations comportementales.	44
3.2 Les forme de l'émotion :	44
4. Les théories de l'émotion :	45
4.1 La théorie de l'évaluation cognitive et dynamique :	45
4.2 La théorie (le modèle) processuel de James Gross (1998-2002) :	46
4.3 La théorie de Bi-mnésique (philippot 2000) :	47
5. la relation entre l'émotion et l'intelligence :	48
Troisième partie : L'intelligence émotionnelle :	49
1. définition de l'intelligence émotionnelle :	49
2. Aperçu historique de l'intelligence émotionnelle :	50
3. Les modèles de l'intelligence émotionnelle :	50
3.1 Modèle d'aptitude de l'intelligence émotionnelle :	51
3.2 Les modèles mixtes de GOLEMAN (1995) :	51
3.3 Le modèle « pure » de l'intelligence émotionnelle (, SALOVEY et MAYER (1990) :	52
3.4 Le modèle de Bar-on :	52
4. le développement de l'intelligence émotionnelle :	53
5. Comment développer l'intelligence émotionnelle chez l'enfant :	54
6. Mesure de l'intelligence émotionnelle :	55
6.1 Le Mayer-Salovey-Caruso Emotional Intelligence Test (MSCEIT) :	55
6.2 L'Inventaire de quotient émotionnel Bar-on (EQ-i) 1998 :	56
6.3 Emotional Competence Inventory (ECI) :	57
Synthèse :	58
Partie Pratique	32
Chapitre IV La méthodologie du terrain	
Préambule :	59
1. La Méthode utilisée :	59
1.1 Définition de la méthode :	59

1.2 La définition de la méthode descriptive :.....	59
2. Définition et application de l'échelle :.....	60
2.1. Définition et l'application de l'échelle de l'addiction à l'internet de Yong :	60
2.2 L'échelle de l'intelligence émotionnelle de SCHUTTE et AL :.....	61
3. La présentation du terrain :.....	63
4. la pré-enquête :	64
4.1 Définition de la pré-enquête :.....	64
4.2 Déroulement de la pré-enquête :.....	64
5. L'échantillon et ses caractéristiques :.....	65
5.1 La définition de l'échantillon :.....	65
5.2 Présentation de l'échantillon :.....	66
6. Déroulement de l'enquête :.....	70
7. Les outils statistiques :.....	70
8. Les difficultés reconcentrées :	71
Synthèse :	72
Chapitre V Analyse et interprétation des résultats.	
1. Présentation et analyse des résultats :.....	73
1.1 Les résultats de la première hypothèse :	73
1.2 Les résultats de la deuxième hypothèse :.....	76
1.3 Les résultats de la troisième hypothèse :.....	76
2. Discussion et interprétation des résultats :.....	77
2.1 Discussion et interprétation de la première hypothèse :	77
2.2 Dissuasion et interprétation de la deuxième hypothèse :	79
2.3 Discussion et interprétation de la troisième hypothèse :.....	80
Synthèse :	82
Conclusion :.....	83
Conseils et suggestions	
La liste bibliographique	

La liste biographique

Annexes

Résumé

La liste des tableaux :

N° de tableau	Titre des tableaux	page
01	l'échelle des composites et sous-échelles de contenu de l'EQ-i et brèves descriptions.	55
02	La présentation graphique de répartition de notre échantillon d'étude selon le genre.	66
03	Présentation de pourcentage de l'échantillon d'étude par rapport au nombre des élèves de lycée.	67
04	Présentation de notre échantillon d'étude selon les filières.	68
05	Les résultats du test de Kolmogorov-Smirnov pour la variable de d'addiction à l'internet.	72
06	Les différentes catégories d'addiction à l'internet (étalonnage).	73
07	La différence dans les degrés de l'intelligence émotionnelle chez les élèves selon le niveau de leur d'addiction à l'internet (bas, élevé).	74
08	La différence dans les degrés d'addiction à l'internet selon le genre.	75

La liste des figures :

N° de la Figure	Titre des figures	Page
1	La présentation graphique de l'échantillon d'étude.	66
2	La présentation de pourcentage d'échantillon d'étude par rapport au nombre total des élèves de lycée.	67
3	La présentation graphique de notre échantillon selon les filières.	68
4	La courbe de distribution naturelle pour les degrés d'addiction a l'internet.	72

Introduction

Introduction :

L'adolescence est une étape indispensable dans la vie humaine, elle est à la fois délicate et, complexe dont le caractère lunatique et paradoxal est attesté par son étymologie latine (adolescens, des verbes adolescere, devenir adulte, et abolescere, se détruire). (Stéphanie, B, 2012, p.41).

Cette période, qui s'étend environ de douze à dix-huit ans, est caractérisée par de nombreux changements à la fois biologiques, psychologiques, cognitifs et sociologiques ; elle a été ces dernières années accompagnée de nouvelles difficultés : les addictions en tout genre, utilisées par les adolescents pour essayer de faciliter cette transition, Tel que l'addiction à l'internet. (Charlotte, 2004, p.87).

Cette forme d'addiction est définie comme une impossibilité à contrôler ses impulsions et sensations à l'usage d'Internet ce qui donne des conséquences négatives sur son bien-être, sur la poursuite normale de ses activités quotidiennes, sur ses relations familiales ou professionnelles , aussi sur sa santé physique : maux de dos (posture inadaptée et prolongée devant l'ordinateur ou les smart phones), des maux de tête (écran et lumières), des troubles de la vision, des troubles alimentaires (le sujet oublie parfois de manger) . Et ses fonctions mentales qui sont l'ensemble des processus mentaux qui se rapportent à la fonction de connaissance et mettent en jeu la mémoire, le langage, le raisonnement, l'apprentissage, la résolution de problèmes, la prise de décision, la perception l'attention et l'intelligence dont il existe un grand nombre d'intelligences constituant le profil cognitif unique de chaque Individu, tel que l'intelligence émotionnelle qui est le thème de notre recherche. (Stéphanie, B, 2012, p.53).

L'intelligence émotionnelle désigne la capacité d'identifier ses émotions, de les comprendre, de les contrôler ou les ajuster en fonction des circonstances. Et qui peut être impacté par l'addiction à l'Internet. (Goleman, 1997, p.10).

De ce qui précède, la problématique s'impose sur L'effet de l'addiction à l'internet sur le développement de l'intelligence émotionnelle chez les adolescents scolarisés.

Pour mieux répondre à cette question de départ, nous avons jugés utile de repartir notre travail sur deux parties : la partie théorique et la partie pratique.

La première partie constituée de quatre chapitres : Le premier est celui du cadre général de la problématique qui contient : la problématique, l'hypothèse, les raisons de choix de thème, les objectifs de la recherche, les études antérieures, commentaires sur les études antérieures.

Le deuxième chapitre réservé à étudier l'adolescence et l'addiction à l'Internet qui regroupe trois parties : l'adolescence, sa définition, son développement, ses changements (physiques, morphologiques, psychologiques, Cognitive, affectifs et sociaux). La seconde partie est consacrée à l'addiction, la définition de l'addiction, les caractéristiques des conduites addictives et les différents types de l'addiction.

La troisième partie concerne la notion de l'addiction à l'internet, sa définition, son aperçu historique, ses critères diagnostiques, ses théories, ses formes et ses conséquences et conclure par une synthèse.

Le troisième chapitre consiste à cerner l'intelligence émotionnelle, dans ce chapitre nous abordons l'intelligence en général : sa définition, ses formes et ses théories ensuit, nous parlerons sur l'émotion : sa définition, ses Composantes, ses formes et ses modèles théoriques, enfin nous enchaînerons par l'intelligence émotionnelle : où nous présenterons sa définition, sa genèse, ses théories et ses outils de mesure, puis la synthèse.

La deuxième partie constitue de deux chapitres : le quatrième chapitre explique la méthodologie de la recherche ou nous avons entamé la méthode utilisée, définition et application de l'échelle, la présentation du terrain, l'échantillon et ses caractéristiques, le déroulement de l'enquête, les outils caractéristiques et les difficultés rencontrées en arrivant aux synthèses.

Enfin, nous consacrons le cinquième Chapitre pour la présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats.

Chapitre I

La partie théorique

Chapitre I Le cadre général de la Problématique

1. La problématique

2. Les hypothèses

3. Les raisons du choix de thème

4. Les objectifs de la recherche

5. Les concepts opérationnels

6. Les études antérieures

❖ Commentaire sur les études antérieures.

Préambule :

Dans ce chapitre, nous abordons le coter théorique de notre étude : la problématique, les hypothèses, les raisons du choix du thème, les objectifs de notre recherche, les concepts clés et opérationnels les études antérieures et un commentaire sur les études antérieures.

1. La problématique :

Avant même sa naissance et jusqu'à la fin de sa vie : l'être humain ne cesse de se développer, de l'enfance à l'âge adulte, à la vieillesse, en passant par une phase très importante qui est l'adolescence.

L'adolescence est la période marquée par le passage de l'enfance à l'âge adulte d'un concept social dont la dimension psychologique essentielle. (Charlotte, Adeline, Dreyfus, 2004, p.87).

Il s'agit d'une période de la vie qui s'échelonne généralement de 11-12 à 17-18 ans. L'adolescence serait donc la période de l'épanouissement de l'enfant qui se transforme en un adulte, afin qu'il devienne acteur responsable de son parcours personnel. Aussi considérée comme une période créatrice, ne serait-ce que dans le domaine des sentiments ; l'affectivité étant plus intérieure, plus intense, plus passionnée. Un moment privilégié de l'éveil affectif, l'adolescence est aussi une confrontation avec la société.

Aussi, durant cette période, L'adolescent se trouve ainsi confronté à un enjeu fondamental, celui de la maîtrise, maîtrise du corps et maîtrise de la pensée face à ce corps qui change et qui s'échappe, et face à cette pensée, qui le submerge par l'intensité du désir. L'adolescent est donc confronté à tellement de conflits, qu'il va tout faire pour les éviter, et surtout les tensions qui en résultent.

Il va ainsi poursuivre plusieurs objectifs : l'apaisement interne de ses tensions, le partage avec les pairs des expériences communes, la fuite dans l'imaginaire face à un réel parfois ressenti comme trop douloureux, mais aussi une surestimation de soi, en compensation a un sentiment de fragilité narcissique importante.

Pour cela, l'adolescent fait recours à un moyen ou à un comportement addictif plus précisément à l'internet, Qu'il s'agisse des sites de chate ou d'un jeu vidéo, l'usage immodéré de

l'internet permettra en effet d'apaiser les tensions intérieures, de fuir dans un monde parallèle et imaginaire tout en étant en communication avec ses proches, tantôt par des forums de discussion, tantôt par le partage des joints. Il y trouve ce qu'il croit être une solution à ses tensions internes, mais a risque de se retrouver piégé par le poison de l'addiction à l'Internet.

(Malchair, A, 2014, p.11-13).

C'est en 1996, avec Kimberly Yong que le thème de l'addiction à l'internet a été introduit comme étant une nouvelle maladie mentale, caractérisée par la difficulté à contrôler ses impulsions, l'incapacité à se déconnecter l'internet. (Jane Pie-Chen et al, 2012, p.02).

Quant à David Greenfield (1999), il considère aussi l'addiction à internet Comme un trouble addictif, depuis que les enfants et adolescents ont tendance à privilégier le temps passé sur internet, à jouer et socialiser au détriment du travail scolaire et du sport.

Shapira et al. (2000) : propose le terme d'usage problématique d'internet au lieu de l'addiction à l'internet qui peut être défini par :

- Un investissement inadapté dans l'usage d'internet, perçu comme irrésistible durant des périodes plus longues que prévues.
- Détresse ou trouble significatif résultant de l'usage d'Internet
- Absence d'autres troubles psychiatriques qui pourraient expliquer l'usage excessif d'internet, comme une manie ou une hypomanie.

En 2006 Brown suggère que le média choisi par les individus, est influencé par leur Caractère et leur manière d'interagir avec le monde ; de même, la manière dont les Sujets interagissent avec le media est imbriqué à leur vie quotidienne, influence leurs comportements et leurs choix et même de leur développement cérébral. (Jane Pie-Chen et al, 2012, p.05).

De plus en plus, des chercheurs alertent sur les effets inquiétants des réseaux sociaux.

Selon le Dr Marie-Anne Sergerie, Ph.D, psychologue spécialisée en addiction a l'Internet, Il existe plusieurs conséquences à cette dernière que ce soit sur le plan physique ou psychique de l'adolescent, notamment, sur son intelligence et ses émotions. (Nayebi, J.-C, 2007, p.69).

L'intelligence est une abstraction qui trouve son origine dans des croyances qui sont à la base de notre compréhension du monde. L'emploi du terme dans l'usage courant suggère que certains individus semblent se comporter de façon plus intelligente que l'autre dans un large ensemble de situations de la vie quotidienne, scolaire ou professionnelle. (Jacques, L, Jean, F, 2005, p.25).

Gardner définit l'intelligence comme : un habilité ou ensemble d'habilités qui permet à une personne à résoudre des problèmes ou concevoir un produit qui sont conséquentes dans un certain contexte naturel. (Diane, E, et al, 2009, p.212).

L'intelligence n'est pas simplement affaire de QI, elle repose aussi sur la faculté de percevoir les émotions des autres et de les interpréter, de savoir exprimer et gérer ses propres émotions et celles d'autrui, ce que on appelle l'intelligence émotionnelle.

L'intelligence émotionnelle s'est révélée être un domaine de recherche prometteur. Il est même possible de la mesurer comme un ensemble d'aptitudes mentales, et les divers travaux nous aident à comprendre le rôle que jouent les émotions dans notre vie.

Le terme d'intelligence émotionnelle est apparu pour la première fois en 1990 dans deux articles scientifiques (Mayer, DiPaolo, et Salovey, 1990 ; Salovey et Mayer, 1990) publiés par des chercheurs de l'université de Yale et du New Hampshire. Malgré l'impact de ces publications et le caractère novateur du concept, c'est principalement l'ouvrage de vulgarisation publié par le psychologue-journaliste Daniel Goleman en 1995, intitulé « émotionnel intelligence », qui déclencha un vaste développement et opérationnalisation (sauvage) qui ont souvent contribué à rendre le concept suspect aux yeux des scientifiques. Les ouvrages de Goleman, best-sellers traduits dans de nombreuses langues, témoignent d'une vision très extensive de l'intelligence émotionnelle.

L'intelligence émotionnelle, précise-t-il (Goleman, 1999, p.368), désigne notre capacité à reconnaître nos propres sentiments et ceux des autres, à nous motiver nous-mêmes et à bien gérer nos émotions en nous-mêmes et dans nos relations avec autrui.

Mayer et Salovey en 1990 définirent l'intelligence émotionnelle comme une forme de traitement de l'information émotionnelle qui inclut l'évaluation correcte de ses propres émotions et de celles des autres, l'expression appropriée des émotions et la régulation adaptative des émotions dans le but d'améliorer l'existence. (Mayer et al, 1990, p. 773).

Selon le modèle de Mayer et Salovoy, le terme de l'intelligence émotionnelle fait référence aux processus impliqués dans la reconnaissance, l'usage, la compression et la gestion de ses propres états émotionnels et ceux d'autrui pour résoudre les problèmes et réguler son comportement. (Salovay et Al.2004, introduction). Ils définissent ainsi l'intelligence émotionnelle, comme un ensemble d'habilités ou de capacités mentales :

- La capacité à percevoir précisément, à reconnaître et exprimer avec justesse l'émotion.
- La capacité à utiliser les émotions dans le cadre de l'activité cognitive.
- La capacité à comprendre les émotions et à en avoir une connaissance approfondie.
- La capacité à réguler nos propres émotions ainsi que celles des autres, pour promouvoir une croissance émotionnelle et intellectuelle. (Mayer et Salovay, 1997).

A partir de ce passage, nous avons jugé très important d'étudier le développement de l'intelligence émotionnelle chez la catégorie des adolescents scolarisés, touchés par l'addiction à l'internet. Dans le but d'approfondir notre savoir sur ce sujet, et mieux comprendre ce nouveau phénomène, nous avons posé la question suivante :

Quel est L'effet de l'addiction à l'internet sur le développement de l'intelligence émotionnelle chez les adolescents scolarisés.

2. Les hypothèses :

Afin répondre à cette question, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- **Première hypothèse :**

Il existe une différence significative dans les degrés de l'intelligence émotionnelle chez les élèves, selon les niveaux d'addiction à l'internet (bas, élevés).

- **La deuxième hypothèse :**

Il existe des différences dans les degrés d'intelligence émotionnelle selon le genre.

-La troisième hypothèse :

Il existe des différences dans les degrés de l'addiction à l'internet selon le genre.

3. Les raisons de choix de thème :

Intéressées à diriger notre mémoire sur la thématique de l'addiction à l'internet qui constitue une problématique de nos jours, et qui touche surtout chez les adolescents, plus précisément leur intelligence émotionnelle, qui est considérée comme un nouveau concept, a suscité à l'intérêt remarquable qui contient le développement cognitif de l'adolescent.

Pour résumer les raisons de notre choix de thème, nous nous sommes inspirées à partir de deux points importants :

1. Le thème lui-même, qui est considéré comme problématique d'actualité: l'addiction à l'internet qui touche de plus en plus de monde et aboutit à des conséquences négatives, sur le bien-être de l'adolescent, sur sa santé, sur ses relations familiales et scolaires...etc.
2. A titre universitaire, durant nos cinq années d'études, cours et TD, nous avons eu à débattre sur l'intelligence, son développement, ses théories mais rarement sur l'intelligence émotionnelle, considérée comme un processus cognitif, qui analyse les émotions et joue un rôle primordial pour l'individu et son environnement.

4. les objectifs de la recherche :

- Dans le but de vérifier l'impact de l'addiction à l'internet sur le développement de l'intelligence émotionnelle, chez les adolescents scolarisés.
- Déterminer les différents degrés d'intelligence émotionnelle chez les adolescents scolarisés addictifs à l'internet.
- Découvrir les différents degrés de l'addiction à l'internet chez les adolescents scolarisés.
- Appliquer nos connaissances théoriques sur le terrain pour arriver à des résultats concrets.

5. Définition des concepts clés et opérationnels :

5.1 Définition des concepts clés :

5.1.1 L'adolescence :

L'adolescence est une période de transition entre l'enfant et l'âge adulte qui commence, généralement vers 11 ou 12 ans et se termine vers le début de la vingtaine. (Papalia, E, Sally, W, 2005, p.214).

L'adolescence est une période de développement au cours de laquelle s'opère le passage de l'enfant à l'âge adulte. (Grand dictionnaire de la psychologie, 1999, p.25).

5.1.2 L'addiction à l'internet :

Selon Yong (1999) l'addiction à l'internet est une nouvelle maladie mentale qui se traduit par la difficulté à contrôler ses impulsions ainsi que par une incapacité à se déconnecter de l'internet.

En France, Valeur et Velea, décrivent deux catégories de l'addiction à l'internet : ceux qui passent beaucoup de temps, quel que soit le site, et ceux qui se focalisent sur des sites particuliers, tels que les sites de discussions en ligne, ou les jeux en réseau, par exemple. Une autre catégorie distingue l'usage « normal », « abusif », « excessif » et « addictif » d'internet. (Valeur, 2002, p.48).

5.1.3 L'intelligence émotionnelle :

Selon Mélanie Germain et Nicole Royer, l'intelligence émotionnelle est celle du cœur. Elle permet d'identifier et de gérer ses émotions pour les utiliser positivement. Pouvoir développer son intelligence émotionnelle, c'est maîtriser ses pulsions et pouvoir différer la satisfaction de ses désirs, maintenir un équilibre émotionnel, être empathique et entretenir des relations harmonieuses avec les autres, savoir se motiver et faire preuve de persévérance, malgré les difficultés à affronter. (Dominique,H, 2012, p.2).

5.2 Définition des concepts opérationnels :

5.2.1 L'adolescence :

- Période de croissance et de développement humain qui se situe entre l'enfance et l'âge adulte.
- Période qui commence entre l'âge 11-12ans jusqu'à 18ans.
- Marquer par des transformations corporelles, hormonales et puberté.
- Période des transformations aussi psychique et émotionnelle, l'autonomie et à créer des relations d'amitiés, amours et camarades.

5.2.2 L'addiction à l'internet :

C'est le degré total des réponses des élèves de 2^{ème} et 3^{ème} année du lycée « Ben Sina a Bejaia », à l'échelle de l'addiction à l'internet qui a été construite par Kimberly Young et le degré total détermine si l'élève présente une addiction à l'internet basse ou élevée.

5.2.3 L'intelligence émotionnelle :

C'est le degré total, des réponses, des élèves de 2eme et 3eme année de lycée « Ben Sina à Bejaia » à l'échelle de l'intelligence émotionnelle qui a été construite par Schutte et Al, et le degré total, déterminent si l'élève possède une intelligence émotionnelle basse ou élevée.

6. Les études antérieures concernant l'addiction à l'internet et l'intelligence émotionnelle :

6.1 Les études intérieures concernant l'addiction a l'internet :

6.1.1 L'étude de Dr Yvan Goldberg (1995) :

En 1995, existait un forum sur Internet ayant comme sujet : « La psychologie de l'Internet ». Celui-ci était destiné aux psychiatres américains qui pouvaient contribuer à la réflexion sur le thème. Le Docteur Goldberg, membre de ce forum, y publia une proposition de formation d'un groupe de soutien à l'addiction à Internet. La classification se présentait ainsi : "Troubles dus à l'addiction à Internet : critères diagnostiques.

Modèle de mauvais usage d'Internet, conduisant à une détresse cliniquement significative, se manifestant par trois ou plus des items suivants, apparaissant à n'importe quel moment dans un

intervalle de douze mois : Tolérance, – Etat de manque, Les symptômes du critère de diminution ou de détresse dans le fonctionnement social, occupationnel ou tout autre secteur.

(KO C.H, et al, 2005, p.39).

6.1.2 L'étude de Young (1996) :

D'après Young, la première recherche à s'intéresser à la question de l'utilisation excessive et la problématique de l'internet sous l'angle de trouble additif vis-à-vis d'un produit technologique. Young (1996) définit l'addiction à l'internet, comme une nouvelle maladie mentale, caractérisée par la difficulté à contrôler ses impulsions, l'incapacité à se déconnecter d'Internet, et dont le tableau clinique est assimilable au jeu compulsif (« gambling »). Elle fait ce rapprochement entre les deux maladies, devant l'absence de critères définis par le DSM-IV pour l'addiction à l'internet.

Kimberly S. Young, dans son étude a défini en 1998, huit symptômes :

La préoccupation, le changement d'humeur lorsqu'on essaie d'arrêter l'usage de l'Internet, le besoin d'augmenter le temps passé sur Internet, les efforts pour arrêter l'usage d'Internet sans y parvenir, le besoin de rester en ligne plus longtemps que prévu, les mensonges à propos de son utilisation d'Internet, la mise en danger de relations affectives au profit de l'usage d'Internet, l'usage d'Internet va permettre d'échapper à des problèmes ou de soulager un mal-être. (YOUNG K.S, 1996, p.102).

6.1.3 L'étude de Shapira et al (2003) :

Dans cette étude, Shapira et al préfèrent aussi le terme « d'usage problématique d'Internet » mais proposent des critères diagnostiques plus généraux, qu'ils suggèrent d'inclure dans la prochaine version du DSM :

1. Préoccupation mal adapté face à l'usage de l'Internet comme indiquée par au moins un des symptômes suivants :

1.1- Préoccupations face à l'usage d'Internet qui sont vécues comme irrésistibles.

1.1- Usage excessif d'Internet pour des périodes de temps plus longues que prévu.

2. L'usage de l'Internet ou des préoccupations face à son usage, causant soit une détresse psychologique cliniquement significative, soit des problèmes dans les sphères sociales, occupationnelles, ou dans d'autres sphères de fonctionnement.

3. L'usage excessif d'Internet ne survient pas exclusivement dans des périodes

D'hypomanie ou de manie et n'est pas mieux expliqué par d'autres troubles de l'Axe I

Du DSM-IV-TR. (SHAPIRA, N.A et al, 2003, p.17).

6.1.4 Étude de Ko et al (2005) :

Dans cette étude, Ko et al (2005) proposent des critères diagnostics pour l'addiction à Internet et les ont testés chez 468 lycéens et 216 étudiants taïwanais.

Ces critères ont montré une bonne spécificité (97%) et une bonne sensibilité (86%). Cependant, des études plus importantes de validité et de fiabilité des critères diagnostic de l'UPI sont nécessaires.

Le cadre H.6.2 critères diagnostics pour l'addiction à l'internet proposé par KO et al 2005 :

1. Présenter six symptômes ou plus parmi les suivants :

1.1- Préoccupé par Internet

1.2- Échecs répétés pour résister à l'impulsion d'utiliser Internet

1.3- Tolérance : augmentation marquée de la durée d'utilisation de l'Internet pour obtenir une satisfaction.

1.4- Sevrage qui se manifeste par :

-Symptômes d'humeur dysphorique, d'anxiété, d'irritabilité et d'ennui lorsque Privé d'Internet.

-Utilisation d'Internet pour calmer ou éviter les symptômes de sevrage.

1.5-Usage d'Internet pour une période de temps plus longue que prévu.

1.6- Désir persistant et/ou échecs répétés pour cesser ou réduire l'usage d'Internet.

1.7-Durée excessive du temps passé sur Internet.

1.8- Effort excessif pour obtenir l'accès à Internet.

1.9- Usage excessif d'Internet malgré la connaissance d'un problème physique ou Psychologique, persistant et récurrent, pouvant être causé ou exacerbé par l'usage d'Internet.

2. Difficulté fonctionnelle ; un des symptômes suivants doit être présent :

2.1- Négligence des obligations scolaires ou familiales ou professionnelles à cause d'un usage répété d'Internet.

2.2- Problème dans les relations sociales.

2.3- Violation des règlements de l'école ou des lois à cause de l'usage d'Internet.

3. La cyberdépendance ne doit pas être mieux expliquée par un trouble psychotique Ou un trouble bipolaire de type I. (KO, C.H, et al, 2005, p.41).

6.2 Les études antérieures concernent l'intelligence émotionnelle :

6.2.1 Les études de John Mayer et Peter Salovey (1990) :

Deux chercheurs américains John Mayer et Peter Salovey ont inventé et défini la notion d'intelligence émotionnelle, mesurable par un quotient émotionnel (QE). (Barbara,Z, 2009, p.33).

Selon eux, elle apparaît comme forme d'habileté mentale et par conséquent comme une intelligence pure. En 1997, ils transforment ce concept en un construit de quatre compétences :

La perception émotionnelle ou habileté à percevoir et exprimer les émotions ; l'assimilation émotionnelle ou facilitation émotionnelle de la pensée ; la compréhension émotionnelle ou habileté à comprendre et raisonner au sujet d'émotions même complexes ; la gestion des émotions ou habileté à gérer ses émotions et celles d'autrui. (Ilios,K, 2008, p.22).

6.2.2 Les études de Daniel Goleman (1990) :

« Daniel Goleman, psychologue et journaliste scientifique qui a écrit des articles au sujet de la recherche sur le cerveau et le comportement pour le New York Times, a découvert les travaux de Salovey et Mayer dans les années 1990. Inspiré par leurs conclusions, il a commencé ses propres recherches dans le domaine et il a fini par écrire L'intelligence émotionnelle (1995), livre marquant qui a amené les secteurs public et privé à se familiariser avec l'idée de l'intelligence émotionnelle », Pour lui l'idée de l'intelligence émotionnelle se base sur 3 aspects fondamentaux :

La maîtrise de soi (à savoir développer sa conscience émotionnelle), l'ardeur et la persévérance (agir avec ses émotions), et la faculté de s'inciter soi-même (Optimiser ses compétences relationnelles). (Yvonne, Shelley, Brown, 2004, p.14).

6.2.3 Les études Jacques Regorge et Sophie Brasseur :

Échantillon contrôle. Au niveau de l'IE, les résultats ne mettent pas en évidence des Compétences plus développées chez les jeunes à hauts potentiels. Par ailleurs, le niveau d'IE trait est L'étude porte sur le développement de l'intelligence émotionnelle (IE) trait chez les adolescents à hauts potentiels. L'IE est évalué au moyen du Trait Emotionnel Intelligence Questionnaire (version française). Les compétences sociales et académiques sont évaluées au moyen de l'inventaire d'adaptation socioaffective d'Achenbach. L'échantillon est composé de 90 jeunes âgés de 11 à 18 ans issus d'une population consultante. Les résultats obtenus sont analysés en fonction de différentes variables (présence ou absence de difficultés sociales ou scolaires, sexe, âge.) et comparés à ceux d'un en lien avec le niveau de compétences sociales.

Plus le niveau d'IE trait est élevé, plus les compétences sociales sont développées. On observe également un lien entre la réussite académique et le développement de l'IE trait. Les jeunes qui réussissent bien obtiennent de meilleurs résultats au test d'IE, et ce tant pour les jeunes à hauts potentiels que dans l'échantillon contrôle. (Regogre, Brasseur, 2010, p.59-76).

6.2.4 Les études de Bar-on (1997) :

« Quotient émotionnel » expression utiliser par Reuven Bar-On afin de mesurer l'intelligence émotionnelle, Son modèle gravite autour du potentiel de rendement et de succès, plutôt que du rendement ou du succès comme tel, et est considéré comme étant orienté vers le processus plutôt que vers les résultats (Bar-On, 2002).

Il est centré sur une gamme de capacités émotionnelles et sociales, y compris l capacité à être conscient de soi, à se comprendre et à s'exprimer, la capacité à être conscient des autres, à les comprendre et à entretenir des rapports avec eux, la capacité à faire face à des émotions fortes, ainsi que la capacité à s'adapter au changement et à régler des problèmes de nature sociale ou personnelle » (Yvonne, Shelley, Brown, 2004, p.10).

6.2.5 L'étude de Schutte et Al :

- En (2001) : ont montré que les personnes émotionnellement intelligentes ont plus de chance d'être choisies comme partenaire amoureux et que l'intelligence émotionnelle contribue à la satisfaction conjugale.
- En (2002) : ont observé que les individus ayant une intelligence émotionnelle élevée ont une humeur plus positive et une meilleure confiance en eux.
- Ces individus peuvent plus facilement comprendre, identifier et réguler leurs émotions et donc, à mieux résister aux influences de l'environnement, susceptibles de porter atteinte à leur humeur ou à leur confiance en eux.
- En (2007) : ont observé qu'une intelligence émotionnelle élevée est généralement associée avec une meilleure santé. Cette relation a lieu aussi bien pour la santé mentale que pour la santé physique auto-rapportée. (Bodarwé, 2008, p.19).

6.2.6 L'étude de Petrides et Al :

En (2004) : ont montré que l'intelligence émotionnelle peut être considéré comme prédicteur de la réussite scolaire uniquement si le QI de l'élève est inférieur de à 118. Les élèves dotés une faible capacité cognitive, ont davantage de difficulté face aux défis posés et ont subséquemment, besoin de capacité non cognitive (telle l'IE) afin de surmonter ces obstacles. Ils ont montré qu'une intelligence émotionnelle élevée, est donc plus importante pour les étudiants avec QI faible.

L'intelligence émotionnelle semble, au contraire, ne pas avoir le même effet pour des sujets dotés d'un QI élevé. Ils ont remarqué, en plus que les élèves ayant significativement plus souvent expulsés de l'école.

En revanche les individus possédant de bonnes compétences sociales s'engager davantage dans la régulation et l'évaluation des émotions, recourent donc moins aux comportements antisociaux.

En (2006) : ont également montré que les élèves ayant des hauts scores d'intelligence émotionnelle (mesurer par TEIQue) sont considérés par leurs pairs comme étant plus coopératifs, ayant plus de qualité de leadership et étant moins agressifs, moins dépendant, et moins destructeurs.

Ils ont confirmé par des analyses réalisées sur l'attribution de caractéristiques relèvent, que les élèves avec un haut score d'intelligence émotionnelle ont tendance à être estimés comme plus pro-sociaux, au contraire les élèves à l'intelligence émotionnelle basse, seront plus facilement vus comme antisociaux. (Bodarwé, 2008, p.19).

7. Commentaire sur les études antérieures :

D'après ces différentes études de plusieurs chercheurs, nous concluons que :

L'intelligence émotionnelle est une forme d'intelligence que la personnalité possède qui suppose l'habileté à percevoir, comprendre, gérer et utiliser les émotions pour faciliter la pensée, et que cette forme d'intelligence n'est pas génétique, à la portée de tout, elle s'acquiert a force d'éducation et du travail sur soi-même.

Ainsi que ces recherches annoncées que l'addiction à l'internet, touche de plus en plus le monde et qui provoque l'isolement et le repli social, peut justement influencer développement de l'intelligence émotionnelle chez l'adolescent.

Synthèse :

Par la suite, on entame directement les chapitres suivants qui seront consacrés pour améliorer et prouver les éléments qui constituent notre sujet de recherche.

Chapitre II

Chapitre II L'adolescence et l'addiction à l'internet

Préambule.

Première partie : l'adolescence.

- 1- Définition de l'adolescence.
- 2- Les taches développementales de l'adolescent.
- 3- Les changements de l'adolescent.
- 4- L'adolescent et la scolarisation.

Deuxième partie : l'addiction.

- 1- Définition de l'addiction.
- 2- Les caractéristiques des comportements addictives.
- 3- Les types de l'addiction.
4. L'adolescence et l'addiction.
5. L'addiction physique et psychique.

Troisième partie : l'addiction à l'internet.

- 1- La définition de l'addiction à l'internet.
- 2- Aperçu historique de l'addiction à l'internet.
- 3- Les critères diagnostic de l'addiction à l'internet.
- 4- Les modèles de l'addiction à l'internet.
- 5- Les formes de l'addiction à l'internet.
- 6- Le profil d'un addictif à l'internet.
- 7- Les conséquences de l'addiction à l'internet.
- 8- Les échelles utilisées pour mesurer l'addiction à Internet.

Synthèse.

Préambule :

Dans ce chapitre, on va parler sur l'adolescence, qui est une période intermédiaire entre l'enfance et l'âge adulte, caractériser par des changements biologiques et des crises dans la mesure où de grands changements psychologiques, tel que l'addiction qui est une des pathologies cérébrales, définies par une dépendance à une substance ou une activité, avec des conséquences délétères. Cette dernière, contient plusieurs formes, telles que : l'addiction à l'Internet qui est un nouveau genre d'addiction, de plus en plus fréquent, dont on va la présenter dans la deuxième partie de ce chapitre.

Première partie : l'adolescence :

1. Définition de l'adolescence :

Etymologiquement :

D'un point de vu étymologique, l'adolescence vient du mot latin « adolescere » qui signifie : grandir vers.

L'adolescence est généralement entendue comme la période de vie qui s'étend de la puberté à l'âge adulte. Les avis sur les limites d'âge de cette période sont très partagés, mais on admet généralement qu'elle commence aux alentours de 12 ans et se poursuit jusqu'à environ 18-20 ans, quand les principales transformations biologiques, psychologiques et sociales sont accomplies. Selon l'OMS, ces limites d'âge sont fixées de 10 à 19 ans. (Stéphanie, 2012, p.41).

On perçoit généralement l'adolescence comme une période de crise et de turbulence au cours de laquelle de nombreux paramètres sont remaniés. L'individu doit en effet gérer au mieux les changements corporels qu'il subit, l'image de soi qui se trouve de fait modifiée, la recherche et l'affirmation de son identité, les attentes des parents ainsi que la multiplication des rapports sociaux. L'adolescent doit également faire face à de nombreuses inquiétudes concernant son avenir professionnel, sa relation avec ses parents, la perspective de fonder un foyer, etc. (idem)

Selon **Charlotte** : L'adolescence est une période qui marque le passage de l'enfance à l'âge adulte. Il s'agit d'un concept social dont la dimension psychologique est essentielle, est une période cruciale et riche de la vie, une période de crise dans la mesure où de grands changements psychologiques s'opèrent même si elle n'est pas toujours traversée avec souffrance et farces, elle

implique des changements nécessaires qui permettront aux adolescents de devenir des adultes. (Charlotte, 2004, p.87).

2. Les taches développementales de l'adolescent :

Cette expression suggérée par plusieurs auteurs renvoie à la modification que doivent affronter tous les adolescents, dans les domaines corporels, intellectuel affectif et social, et qu'ils doivent intégrer dans leur personnalité. Au cours du développement pubertaire, processus de maturation composé par deux types de transformations qui sont :

Transformations qualitatives : car maturation et libido, en changeant les pouvoirs et les appétits du sujet, changent ses relations au monde.

Transformations quantitatives : car la croissance en faisant grandir et forcer le sujet change son pouvoir d'action sur les autres et le regard des autres sur lui. Les transformations liées à la maturation et à la croissance sont les conséquences de la puberté. (Catherine, Michele, 2008, p.191).

3. Les changements d'adolescence :

3.1 Le changement physiologique :

3.1.1 Les transformations physiques et hormonales :

Les transformations physiques sont la conséquence de modification hormonale importante qui a des incidences directes sur le rythme de croissance et sur le développement des organes génitaux, Les modifications des sécrétions hormonales se produisent en chaine à partir de l'hypophyse (il s'agit de la glande pituitaire qui se trouve dans le lobe antérieur de l'hypophyse), vers la thyroïde avec production de thyroxine pour la croissance du squelette et des muscles et production d'hormones gonadotropes qui stimulent les gonades. (Catherine, Michele, 2008, p.192).

3.1.2 Les modifications morphologiques :

La forte poussée de croissance staturo-pondérale (taille et poids) inaugure la période pubertaire : elle démarre aux environs de 11-12 ans chez les filles et deux ans plus tard chez les garçons.

Le gain en taille peut représenter à l'apogée de la courbe de croissance une dizaine de centimètres annuel.

Le bassin s'élargit chez les filles, alors que ce sont les épaules qui chez les garçons prennent de la largeur. La croissance musculaire et surtout marquée chez les garçons. Pendant le même temps, une forte poussée des hormones sexuelles accélère le développement des caractères sexuels secondaires (développement de la pilosité, des seins et des organes génitaux). L'apparition des premières règles chez les filles et des premières éjaculations chez les garçons, est considérée comme des indicateurs de la puberté. (Idem, p.193).

3.2 Les implications psychologiques :

3.2.1 L'image corporelle :

La rapidité des modifications somatiques oblige, l'adolescent à modifier l'image qu'il s'était fait de son corps, en intégrant ces caractéristiques sexuelles. Des dysmorphophobies apparaissent, désigne la peur d'avoir un développement disharmonieux, avec des points de fixations sur certaines parties du corps : cette dernière peut être source d'angoisse parfois difficile à supporter, suscitant alors régression rassurante fuite pour échapper à cette idée.

(Catherine, T, Michele, G, 2008, p.193).

3.2.2 Le développement cognitif de l'adolescent :

Basé sur le raisonnement, l'adolescent n'a plus en effet besoin de support concret pour exercer son raisonnement, ce que n'est pas le cas dans la période de l'enfance. Il raisonne sur des propositions : phrases idées, hypothèses, dont il ne sait pas encore si elles sont vraies et met en œuvre une pensée hypothético-déductive. C'est-à-dire, qu'il va émettre des hypothèses, raisonner sur ces hypothèses et construire des plans d'expérience pour les vérifier. (Idem, p.151).

3.3 Le développement affectif et social :

L'adolescent sort de sa cellule familiale et participe à des groupes sociaux, il peut y faire un choix, selon ses intérêts et ses goûts du moment, de même que le groupe peut l'accepter ou le refuser, c'est ce qui crée la dynamique des relations sociales multiples en particulier extrafamiliales. (Idem, p.181).

□ **Commentaire** : d'après les différentes définitions présentées, on peut dire que, l'adolescence est la période de croissance et de développement humain qui se situe entre l'enfance et l'âge adulte, et aussi d'après les différents changements que nous avons expliqués on peut rajouter qu'elle représente une période de transition critique dans la vie et se caractérise par un rythme important de croissance et de changements qui n'est supérieur que pendant la petite enfance. Les processus biologiques conditionnent de nombreux aspects de cette croissance et de ce développement, l'apparition de la puberté marquant le passage de l'enfance à l'adolescence.

4. L'adolescent et la scolarisation :

Si en parle Sur le plan intellectuel, l'enfant vers l'âge de 12 ans devient capable d'abstraction c'est à dire :

- * Accède à la pensée formelle, hypothético-déductive
- * Il passe de la rédaction à la dissertation.
- * Du simple récit aux évocations.
- * du calcul au problème.

Cet accès à l'abstraction n'est pas toujours facile, et les difficultés peuvent entraîner :

- * Un manque d'attention.
- * Un manque d'intérêt pour l'école.

Il est également possible de distinguer à cet âge, la pensée convergente de la pensée divergente :

- * La première est canalisée, contrôlée pour arriver à une réponse unique, à une seule conclusion.
- * La seconde impliquant un travail multidirectionnel, est susceptible de provoquer une relative dispersion. (Coslin,p, 2010, p.106)

Au point de vue psychomoteur : l'intensité des transformations corporelle entraîne :

- * Une évolution du schéma corporel e de l'image du corps.

* Un bouleversement de la représentation de l'espace et du contrôle tonic-moteur.

Ceux-ci retiennent sur la scolarité tant en ce qui concerne : l'exécution des tâches (écriture, travaux manuels, appropriation de l'espace) que leur compréhension, des préoccupations corporelles importantes sont également susceptibles de mobiliser le jeune pour ses opérations mentales.

Au point de vue affectif : l'émergence de nouveaux intérêts se manifeste dans :

* La littérature, où la quête de l'autre sexe est différemment approchée que pendant l'enfance.

* Dans la résolution de problèmes quotidiens.

* Dans les préoccupations personnelles ont un rôle évident.

Le désir d'autonomie et d'indépendance par rapport à la famille, facilite l'exploration de champs d'intérêt personnel et l'identification à un auteur, à une idéologie, voire à une discipline, par l'intermédiaire d'un enseignant. Mais il ne faut pas oublier que ces nouvelles possibilités affectives, sont souvent empreintes de révolte, d'opposition et de transgression et qu'un professeur risque parfois de se substituer à l'un des parents pour devenir l'objet d'un rejet. (Coslin,P, 2010, p.106)

Deuxième partie : l'addiction :

1. La définition de l'addiction :

Etymologiquement : le terme « addiction » est d'origine latine, ad-dicere « dire à », qui signifie la contrainte par corps imposée au débiteur insolvable.

Selon **Goodman** : -Un processus par lequel un comportement qui peut fonctionner à la fois pour produire du plaisir et pour soulager un malaise intérieur, et utiliser sous un mode caractérisé par l'échec répété dans le contrôle de ce comportement. (Stéphanie, B, 2012, p58).

Selon Olivier Cottencin, professeur en médecine à Lille, l'addiction se définit par l'impossibilité répétée de contrôler un comportement entraînant la poursuite de ce comportement en dépit de ses conséquences négatives (physiques, psychiques, familiales, professionnelles, sociales ...). Il existe des addictions comportementales (jeu, achats, nourriture, sexe, internet ...)

et des addictions aux substances psychoactives (alcool, tabac, drogues ...) qui se traduisent par l'usage nocif ou la dépendance. (Olivier, C, 2012, p02).

Il a rajouté que, l'addiction est l'impossibilité de s'abstenir de consommer. Elle associe une dépendance physique qui se traduit par un phénomène de tolérance (il faut augmenter les doses pour obtenir les mêmes effets) et un syndrome de sevrage (signes de manque physiques et psychiques) et par une dépendance psychique (encore appelé « craving ») qui se traduit par le besoin irréprensible de consommer. (ibidem).

2. Caractéristiques des conduites addictives :

2.1 Des arguments neurobiologiques :

Toutes les conduites addictives ont pour voie finale commune, les voies dopaminergiques issues du noyau segmental ventral du thalamus, se projetant sur le nucleus accumbens. Le système de récompense impliqué dans les conduites addictives comprend pour l'ensemble des conduites addictives le thalamus, l'amygdale, le nucleus accumbens et le cortex préfrontal.

2.2 Des arguments cliniques :

Les addictions, en particulier comportementales, sont toutes caractérisées par une tension émotionnelle avant l'acte (ou consommation de substances), une euphorie durant l'acte, des sentiments de regrets et de culpabilité après l'acte. Il existe une augmentation de la fréquence et de l'intensité des comportements ou de la consommation de substances, appelée en pharmacologie, tolérance, conduisant d'une part, à la perte de contrôle, et, d'autre part, à l'apparition de signes de manque en l'absence des comportements. Par ailleurs, les polyadditions sont fréquentes. Le passage d'une addiction à l'autre est fréquent, comme l'a souligné Goodman dans une synthèse de la littérature très récente.

2.3 Des arguments psychopathologiques :

Certains traits de personnalité, tels que, l'Alexthymie, la recherche de sensation, l'impulsivité, les traits de personnalité psychopathiques, sont fréquents chez les sujets souffrant d'addiction avec ou sans drogues. Des failles précoces dans le développement psycho-affectif, en particulier, une discontinuité des relations affectives précoces, des carences précoces des processus mentaux associatifs et d'élaboration et une dépressive sont également fréquentes.

Enfin, les trajectoires psychosociales des sujets, présentant diverses conduites addictives, sont similaires. La médicalisation de ces comportements ne les empêche, d'ailleurs pas, d'être aussi appréhendés sous une perspective morale, éthique, médico-légale ou religieuse. (Alain, D,Laurent V, 2008, p.4-5).

3. les types de l'addiction :

La notion de l'addiction concerne : « l'utilisation d'une substance » autrement dire, **trouble d'addiction liée à l'utilisation d'une substance**, tel que la toxicomanie, usage abusif des drogues, en particulier de l'alcool, des opiacés et de la cocaïne. Soit, l'addiction comportementale « sans substance », **trouble de contrôle des impulsions**, tel que, la pyromanie, la kleptomanie et le jeu pathologique.

3.1 L'addiction avec substance :

Selon l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), la définition de la toxicomanie Correspond à:

- Une envie irréprouvable de consommer le produit ;
- Une tendance à augmenter les doses ;
- Une dépendance psychologique et parfois physique ;
- Des conséquences néfastes sur la vie quotidienne (physiques, émotives, sociales, économiques).

Le chemin menant à une certaine dépendance peut se graduer de cette manière :

- **L'usage simple** : il s'agit d'une consommation ponctuelle adéquate d'une substance,

Sans conséquence délétère pour le sujet. Il est considéré comme non pathologique et

Seules des conséquences pénales sont à craindre.

- **L'usage à risque** : à consommation est susceptible d'entraîner des dommages,

On se situe alors dans un usage à risque, sans toutefois être dans un usage pathologique.

Par exemple, la grossesse ou une activité professionnelle, nécessitant une bonne maîtrise psychomotrice, est une situation à risque, même pour une consommation faible.

L'usage nocif (CIM-10) ou abus (DSM-IV) : il s'agit d'une consommation susceptible de Provoquer des dommages physiques, affectifs, psychologiques ou sociaux pour le consommateur et pour son environnement proche ou lointain. Il introduit alors la notion de risque.

La dépendance : ou la perte de contrôle par le sujet de sa consommation d'une substance, L'OMS la définit de la manière suivante : « Un état psychique et parfois physique, résultant de l'interaction entre un organisme vivant et un produit, caractérisé par des réponses comportementales ou autres, qui comportent toujours une compulsion à prendre le produit de façon régulière ou périodique pour ressentir ses effets psychiques, et, parfois éviter l'inconfort de son absence (sevrage). La tolérance peut être présente ou non ». (Stéphanie, B, 2012, p55-56).

3.1.1 Critères de l'addiction à une substance du DSM IV-TR :

Un mode d'utilisation inadapté d'une substance conduisant à une altération du Fonctionnement ou une souffrance, cliniquement significative, caractérisé par la présence de trois ou plus) des manifestations suivantes, à un moment quelconque d'une période continue de 12 mois :

1. Tolérance, définie par l'un des symptômes suivants :

- a) Besoin de quantités notablement plus fortes de la substance, pour obtenir une intoxication ou l'effet désiré.
- b) Effet notablement diminué en cas d'utilisation continue d'une même quantité de la substance.

2. Sevrage caractérisé par l'une ou l'autre des manifestations suivantes :

- a) Syndrome de sevrage caractéristique de la substance.
- b) La même substance (ou une substance très proche) est prise pour soulager ou éviter les symptômes de sevrage.

3. La substance est souvent prise en quantité plus importante ou pendant une période

Plus prolongée que prévu.

4. Il y a un désir persistant, ou des efforts infructueux, pour diminuer ou contrôler l'utilisation de la substance.
5. Beaucoup de temps est passé à des activités nécessaires pour obtenir la substance (p. Ex., consultation de nombreux médecins ou déplacement longues distances), à utiliser Le produit (p. ex., fume sans discontinuer), ou à récupérer de ses effets.
6. Des activités sociales, professionnelles ou de loisirs importants sont abandonnées ou Réduites à cause de l'utilisation de la substance.
7. L'utilisation de la substance est poursuivie bien que la personne ait quelle a un problème psychologique ou physique persistant ou récurrent, susceptible d'avoir été causé ou exacerbé par la substance (par exemple, poursuite de la prise de cocaïne bien que la personne admette une dépression liée à la cocaïne, ou poursuite de la prise de boissons alcoolisées bien que le sujet reconnaisse l'aggravation d'un ulcère du fait de la consommation d'alcool). (Stéphanie, B, 2012, P123).

3.2 L'addiction sans substance : « l'addiction comportemental » :

Le phénomène d'addiction serait basé sur la répétition d'un comportement et l'incapacité à y renoncer. Selon, Griffiths, psychologue anglais, distingue la dépendance comportementale passive (par exemple regarder la télé) et la dépendance comportementale active (par exemple jouer aux jeux vidéo). Dans son article présenté en 1997, il rapporte six critères pour définir un comportement associé à la dépendance de façon générale :

3.2.1 Les critères de dépendance comportementale selon Griffiths :

- 1. Prépondérance :** L'activité particulière devient l'activité la plus importante dans la vie de la personne. Elle domine ses pensées (préoccupations et distorsions cognitives), ses sentiments (ex : sentiment de manque) et ses comportements (détérioration des comportements socialisés).
- 2. Modification de l'humeur :** Est une conséquence de l'adoption de l'activité et peut être une stratégie de coping (excitation, surexcitation, sentiment d'évasion).
- 3. Tolérance :** La durée de l'activité doit augmenter pour obtenir une satisfaction.

- 4. Symptômes de sevrage :** État de sensations déplaisantes (ex. : humeur dépressive, irritabilité) et/ou des effets physiques déplaisants (ex. : tremblements).
- 5. Conflits :** Conflits interpersonnels (entre le dépendant et l'entourage de celui-ci) ou conflits intrapsychiques (entre la volonté de ne pas céder aux tensions causées par la dépendance à l'activité et le besoin psychologique de s'adonner à l'activité).
- 6. Rechute :** La tendance à retourner aux habitudes liées à l'activité après une période d'abstinence ou de contrôle de la dépendance comportementale. (Stéphanie, B, 2012, P59).

□ **Commentaire :** d'après les définitions et les critères diagnostiques de l'addiction que nous avons présentées, nous avons constaté qu'alcoolique, toxicomane, accro aux jeux, au sexe, ces expressions sont ancrées dans notre quotidien, donc, l'addiction reflète une faiblesse ou un manque de volonté chez l'individu dépendant et aussi les substances psychoactives agissent sur le système cérébral, l'envahissent, modifient son fonctionnement. Le cerveau subit des perturbations complexes de ses mécanismes, entraînant une perte totale de contrôle du comportement chez ces personnes. Il s'agit donc d'une maladie neurologique et pathologique à la fois qui doit être considérée et traitée comme telle.

4. l'adolescence et l'addiction :

La recherche de sensations et la prise de risque, deux composantes de l'impulsivité, sont particulièrement caractéristiques de l'adolescence. La tendance actuelle montre que la première expérimentation de psychotropes se fait de plus en plus précocement, ce qui est excessivement dangereux car le cerveau d'un adolescent, est beaucoup plus sensible aux effets toxiques et addictifs des substances psychoactives que le cerveau adulte. Il faut savoir que le développement cérébral continue bien au-delà de l'enfance et de l'adolescence. Le cerveau adolescent est encore immature et se caractérise par un remodelage important (croissance du cerveau et établissement de connexions), L'exposition aux substances psychoactives durant l'adolescence augmenterait la vulnérabilité aux effets psychotropes et aurait des effets délétères sur le développement cérébral. De plus, les problèmes liés aux substances à l'âge adulte, semblent d'autant plus importants que la consommation a commencé tôt. En d'autres termes, une exposition précoce à une substance psychoactive peut augmenter, la susceptibilité à l'addiction à l'âge adulte. (Stéphanie,B, 2012, p65).

5. L'addiction physique et psychique :

a) L'addiction psychique :

Il s'agit d'un besoin impérieux, poussant le sujet à retrouver la substance psychoactive sur le mode de la répétition. La privation de cette substance entraîne un retour à un état d'anxiété et d'angoisse. Elle s'organise autour d'une composante psychique traduite par le phénomène de Craving (recherche compulsive du produit).

b) L'addiction physique :

Elle s'organise autour de deux composantes qui sont la tolérance et le sevrage. La tolérance, est le besoin d'augmenter la quantité, l'intensité ou la fréquence pour obtenir l'effet désiré, ou diminution de l'effet procuré par un comportement de même intensité. Le sevrage, est l'ensemble de symptômes physiques (selon les produits : tremblements, sueurs, douleurs, convulsions, ...), souvent accompagnés de certains signes comportementaux (irritabilité, anxiété, angoisse, dépression, agitation, ...). (Stéphanie, B, 2012, p66).

Troisième partie : la notion de l'addiction à l'internet :

1. La définition de l'addiction à l'internet :

Le phénomène d'addiction aux technologies de l'information et de la communication, paraît signifier une des limites visibles du discours technophile, puisqu'il caractérise en effet, toute une série de comportements, d'usages et de pratiques, à partir de l'utilisation intensive des nouvelles technologies. Dans ce cas, les technologies de l'information et de la communication peuvent être perçues comme « aliénantes », dès lors, qu'un individu ne parvient plus à les contrôler. (Nicolas, O, 2011, p.169).

Selon **Goldberg**, nomme, ce trouble : Troubles liés à la dépendance à Internet, en s'inspirant des critères diagnostiques de la toxicomanie, il définit ce « trouble » comme étant un mauvais usage d'Internet qui conduit à une détresse cliniquement significative. (Sandra, Joane, 2014, p.289).

2. aperçu historique :

Internet (au sens large) : L'expression « addiction à Internet » fut employée pour la première fois par la psychologue américaine Kimberly Young, lors d'un colloque de l'American

Psychological Association (APA), à Toronto, en 1996. Mais déjà, en 1945, bien avant l'avènement de la communication réseautique, le médecin et psychanalyste autrichien Otto Fenichel (Fenichel, 1987) soulevait le premier la notion d'une toxicomanie sans drogue. Ses travaux théoriques seront d'ailleurs repris largement, une cinquantaine d'années plus tard, par le psychiatre Marc Valleur et d'autres. (Nicolas, O, 2011, p.167).

□ **Commentaire** : d'après les différentes définitions de l'addiction à l'internet selon plusieurs auteurs, et, contrairement à l'addiction des autres formes, l'addiction à l'internet, désigne un trouble psychologique entraînant un besoin excessif et obsessionnel, d'utiliser un ordinateur et interférant sur la vie quotidienne.

3. Les critères diagnostiques de l'Internet Addiction :

3.1 Selon Yong :

Doit présenter 5 symptômes ou plus, parmi les suivants :

1. Préoccupé par Internet (ex. : préoccupation par la remémoration de sessions en ligne

Passées, ou par la prévision de sessions en ligne, à venir).

2. Besoin d'utiliser Internet de plus en plus longtemps, afin d'être satisfait.

3. Efforts répétés mais infructueux pour contrôler, réduire ou arrêter l'utilisation d'Internet.

4. Agitation ou irritabilité lors des tentatives de réduction ou d'arrêt de l'utilisation d'Internet.

5. Demeure en ligne plus longtemps que prévu.

6. Met en danger ou risque de perdre une relation affective importante, un emploi ou des possibilités d'étude ou de carrière à cause d'Internet.

7. Ment à sa famille, à son thérapeute ou à d'autres pour dissimuler l'ampleur réelle de son utilisation d'Internet.

8. Utilise Internet pour échapper aux difficultés ou pour soulager une humeur. (Stéphanie,B, 2012, p67).

3.2 Selon Shapira et al. 2003 :

A. Préoccupation mal adaptée face à l'usage de l'Internet comme indiqué par au moins un des

Symptômes suivants :

1. Préoccupations face à l'usage de l'Internet qui sont vécues comme irrésistibles.
2. Usages excessifs de l'Internet pour des périodes de temps plus longues que prévu.
3. L'usage de l'Internet ou des préoccupations face à son usage causant soit une détresse Psychologique cliniquement significative, soit des problèmes dans les sphères sociales, Occupationnelles, ou dans d'autres sphères du fonctionnement.

B. L'usage excessif de l'Internet ne survient pas exclusivement dans des périodes

D'hypomanie ou de manie et n'est pas mieux expliqué par d'autres troubles de l'Axe I du DSMIV-TR. (Stéphanie, B, 2012, p.68).

4. Les modèles d'addiction à Internet :

4.1 Le modèle cognitivo-comportemental de Davis (2001) :

Davis préfère l'expression « usage pathologique d'Internet » à celle « d'addiction à Internet », il a proposé un modèle cognitivo-comportemental dans lequel il a repartie l'usage pathologique d'internet en deux catégories :

4.1.1 L'usage pathologique d'internet qualifié de spécifique (UPSI) :

Lorsqu'il se manifeste par rapport à un contenu spécifique disponible sur Internet, mais qui ne lui est pas nécessairement propre (par exemple, la pornographie, le jeu, les achats, le boursicotage, etc.).

4.1.2 L'usage pathologique d'internet qualifié de généralisé (UPGI) :

Contrairement à l'UPSI, l'UPGI ne pourrait pas exister en dehors de l'existence d'Internet, quand l'utilisation implique l'abus. De manière générale, de plusieurs applications

d'Internet, Par exemple, ces comportements peuvent se traduire par le fait de passer plus de temps que prévu sur Internet, sans avoir d'objectif précis, de vérifier plusieurs fois par jour son courrier électronique, ou encore, de prendre la majeure partie de la journée à « chatter », à répondre à des messages sur des discussions électroniques ou des listes de discussion.

Dans ce modèle, Davis estime que la deuxième catégorie relève d'une problématique en lien avec Internet en outre, les pensées erronées (distorsions cognitives) peuvent être à l'origine des UPI et des comportements inappropriés qui y sont associés.

-L'élément central du modèle de Davis est « la présence de cognitions inadaptées ». Celles-ci peuvent concerner des pensées auto-dépréciatives (peu de confiance en soi et image Négative de soi) et une tendance à ruminer ses problèmes. Ces cognitions peuvent aussi s'appliquer à une représentation pessimiste du monde en général. Les pensées qui peuvent en résulter sont, par exemple : « personne ne m'aime hors du Net », « Internet est la seule place où je suis respecté », etc. Pour Davis, ces cognitions concernent aussi bien les Usages Pathologiques Spécifiques d'Internet, que les Usages Pathologiques Généralisés d'Internet.

(Stéphanie, B, 2012, p.70-71).

4.2 Le modèle conceptuel de Douglas et al. (2008) :

Douglas et al. Reprennent les « activités compulsives », désigne l'usage compulsif de la cyberpornographie, le jeu pathologique en ligne, le shopping compulsif en ligne, et le boursicotage en ligne. Ils y ajoutent les activités compensatoires, concernent tout particulièrement les adolescents.

Dans ce modèle, les besoins intimes et profonds du sujet et ses motivations, jouent un rôle central. Les prédispositions individuelles (les principales selon les auteurs sont un sentiment d'isolement, la solitude, une faible confiance en soi et une mauvaise estime de soi) ainsi que les antécédents de dépendance, jouent aussi un rôle important (antécédents et profil).

De leur côté, les caractéristiques du média favorisent l'usage abusif. Les effets négatifs d'une addiction à Internet, peuvent être scolaires, sociaux, financiers, occupationnels et physiques, mais aussi, s'étendre à différents comportements déviants. Notons enfin, que le sujet sensibilisé à ses problèmes d'usage d'Internet, sera amené à élaborer des stratégies de contrôle de sa consommation et ce, d'autant plus, que ces comportements déviants correspondent à des

activités interdites par la loi. Ce qui explique le lien entre stratégies de contrôle et comportements déviants. Ces derniers sont aussi mis en lien avec les antécédents de l'individu, dans la mesure où certains profils de personnalité sont prédisposés à certains types de comportements indépendamment d'Internet. (Stéphanie,B, 2012, p.73).

5. les formes de l'addiction à l'internet :

Selon Yong, désigne plusieurs formes de l'addiction à l'internet, « la dépendance à l'internet » qui sont :

- La dépendance à la sexualité sur Internet ;
- Les dépendances qui présentent une dimension financière comme les achats en lignes, les enchères, les jeux de hasard, etc. ;
- Les dépendances liées au mode interactif qu'offre Internet avec les exemples les plus connus du jeu en ligne et des chats ;
- Le surf compulsif à la recherche d'informations ;
- Enfin les dépendances à l'ordinateur et à l'informatique en général. (Young KS, 1998, P44).

Selon **Dan Véléa et Michel Hautefeuille**, désignent deux types de forme d'addiction à l'internet, présentés comme les suivants :

- La cyberdépendance : dans ce cas, Internet est la cause de la dépendance. Ils précisent que 4 domaines semblent relever de la cyberdépendance : les jeux en ligne (jeux de rôle, jeux vidéo), les forums et chats, l'infolisme (recherche d'informations) et les blogs ;
- Les addictions cyber-assistées : il s'agit des comportements de dépendance liés aux opportunités offertes par Internet telles que le sexe, les achats, les jeux d'argent...

Dans le premier cas, Internet est la cause de la dépendance, et dans le second, il est le moyen de celle-ci. (Véléa D, Hautefeuille, M, 2010, p.61).

6. le profil d'un addictif à l'internet :

Il s'agit surtout de personnes qui ont du temps libre non structuré, non occupé par une activité professionnelle ou des loisirs. Ce sont surtout les écoliers, les étudiants, les femmes au foyer et les gens au chômage. Internet va venir combler leur ennui (ROCHON, J.P, 2004, p.271).

Il est expliqué par plusieurs recherches en 3 point essentiels :

6.1 Traits de caractère :

Morahan-Martin et Schumacher, ont établi un portrait du cyberdépendant comme un homme solitaire et inhibé. Il est cependant socialement désinhibé lorsqu'il est en ligne. (MOHARAN-MARTIN J., SCHUMACHER P. 2000, p16).

Davis, a élaboré par la suite, une théorie selon laquelle l'anxiété, l'isolement social, et/ou la dépendance aux substances psychotropes seraient les précurseurs de la cyberdépendance (DAVIS, 2001, p.17).

Caplan a mis à l'épreuve cette théorie, et suggère que l'isolement social joue encore un plus grand rôle dans la cyberdépendance que la présence de psychopathologies (CAPLAN, S.E, 2002, p.18).

Une étude récente, Whang et al, a tenté de tracer le profil psychologique des cyberdépendants coréens. Il ressort que ces derniers sont socialement isolés, compulsifs et qu'Internet est pour eux un moyen de fuir la réalité lorsqu'ils sont stressés par le travail ou simplement déprimés (VELEA,HAUTEFEUILLE, 1998, p.14-21-28).

La recherche de Niemz et al, a aussi porté sur des étudiants universitaires, mais cette fois au Royaume-Uni. Les résultats démontrent que les cyberdépendants ont une faible estime d'eux-mêmes et qu'ils sont socialement désinhibés lorsqu'ils sont en ligne. Toutefois, ils soulignent qu'ils ne savent pas si le faible niveau d'estime de soi est une cause ou un effet de la cyberdépendance. (NIEMZ., GRIFFITHS, BANYARD, 2005, p.562-570).

Pour Jean Pierre Rochon, la personne cyberdépendante est souvent dans le déni. Ce déni est un refuge qui l'empêche ainsi de voir sa propre réalité. Ainsi, elle a tendance à penser que son problème n'est pas si grave et que cela ne constitue pas une vraie dépendance. Elle n'a pas conscience de sa souffrance et refuse de voir celle des gens dans son environnement.

Lorsqu'on la confronte à cette réalité, elle peut devenir agressive. Ce comportement peut

Être classé dans la catégorie des troubles obsessionnels compulsifs (TOC). (ROCHON, J.P, 2004, p.271).

Marc Valleur, considère plutôt les cyberdépendants comme des personnes qui, dans leurs efforts à combler un vide identificatoire, se heurtent à des obstacles souvent imaginaires, à des combats qu'ils estiment perdus d'avance ou sans intérêt, situations qui vont engendrer inévitablement des frustrations, des phénomènes anxieux, et des troubles du Comportement. (VALLEUR M., VELEA, D, 2002, p.6).

A ces traits de caractère, s'ajoutent des facteurs de comorbidité psychiatrique.

6.2 Comorbidité psychiatrique :

6.2.1 Troubles de l'humeur :

Young et Rogers, ont mené une étude par Internet évaluant de manière simultanée

Le niveau de dépression et la présence d'une addiction à l'Internet. Ils ont mis en évidence Une corrélation, chez 259 cyberdépendants, des scores de dépression supérieurs à ceux de La population générale. (YOUNG, ROGERS, 1998, p.25-28).

Un travail mené par Kraut et al, a montré aussi que les dépendants à Internet Avaient des scores de dépression plus élevés, une plus grande tendance à l'isolement social. Ils communiquaient moins avec leur famille et avec leurs proches. (KRAUT, PATTERSON, LUNDMARK, 1998, p.53).

Pour Black et al, les émotions déclenchant le plus souvent l'envie de se connecter sont la tristesse, la dépression (38%) et la frustration (24%). (BLACK, BELSARE, SCHLOSSER, 1999, p.60).

Shapira et al, ont étudié de manière systématique les relations entre dépression et addiction à l'Internet. Ils ont inclus 20 sujets (11 hommes et 9 femmes). Les pathologies mentales les plus fréquemment associées étaient l'anxiété et la dépression. 95 % des sujets avaient des antécédents familiaux de trouble mental. Les $\frac{3}{4}$ d'entre eux avaient reçu des psychotropes. (SHAPIRA, GOLDSMITH, KECK, 2000, p.267-272).

6.2.2 Troubles de la personnalité :

L'étude de Black et al, a montré que 52% des addictifs à l'internet avaient des troubles de la personnalité. Le trouble de la personnalité est en général sérieux, c'est-à-dire qu'il nuit véritablement à l'adaptation de la personne.

Pour diagnostiquer un trouble de la personnalité, il faut que l'individu réponde aux critères généraux établis par le DSM-IV.

Les personnalités pathologiques le plus souvent associées à l'addiction à l'Internet sont :

- La personnalité dépendante,
- La personnalité borderline (24 %),
- La personnalité narcissique (19 %),
- La personnalité antisociale (19 %),
- Les personnalités schizoïdes, schizothymiques et obsessionnelles (10%).

Il arrive que plusieurs troubles se retrouvent chez une même personne.

(BLACK, BELSARE, SCHLOSSER, 1999, p.839-844).

6.3 Polyadditions :

Black et al, ont aussi étudié les troubles psychiatriques associés à l'addiction à l'internet. Ils ont retrouvé, en plus de l'anxiété et de la dépression, d'autres dépendances comportementales, à savoir (pour les plus importantes) :

- Les achats pathologiques (19 % des patients),
- L'alcoolisme (14%),
- Le jeu pathologique (10%),
- La pyromanie (10 %),
- Les comportements sexuels compulsifs (10 %),

- La toxicomanie (5%),

14% des patients avaient subi des violences physiques dans l'enfance et 10 % des abus

Sexuel. (BENGUIGUI, J, 2009, p.32-35).

7. les conséquences de l'addiction à l'internet :

7.1 Les conséquences physiques :

- Syndrome du canal carpien ;
- Déshydratation ;
- Dénutrition/surpoids ;
- Mauvaise hygiène personnelle ;
- Insomnies ou troubles du rythme circadien ;
- Sécheresse des yeux ;
- Céphalées ;
- Dorso-lombalgies ;
- Syndrome du canal carpien ;
- Épuisement, mort (suicide, dénutrition sévère, ...).

7.2 Les conséquences psychologiques :

Centrer sur soit des troubles humeurs tel que : (trouble de dépression sévère, des troubles bipolaires et des idées suicidaires), soit des troubles de personnalité citant : (la personnalité dépendante, la personnalité borderline , la personnalité narcissique, la personnalité antisociale, les personnalités hystériques et passives agressives, les personnalités schizoïdes, schizothymiques et obsessionnelles), ou des troubles d'anxiété tels que (La timidité, la solitude, la phobie social, l'anxiété social et les Troubles obsessionnelles compulsives) .

7.3 Les conséquences psycho-social :

- Négation des obligations scolaires ou professionnelles à cause d'un usage répété d'Internet.
- Echec scolaire, absentéisme, échec professionnel.
- Mensonges à la famille ou à d'autres pour dissimuler l'ampleur réelle de son utilisation d'Internet.
- Problèmes relationnels, isolement, irritabilité.
- Mise en danger ou perte d'une relation affective importante. (Stéphanie, B, 2012, p.88-92).

8. Les échelles utilisées pour mesurer l'addiction à Internet :

Dans un but de recherche, de nombreuses échelles ont été proposées, Les 2 échelles les plus utilisées restent celles de Young en 8 ou 20 questions.

- **IAD (Internet Addiction Disorder)** : c'est le questionnaire de Young réalisé en 1996, contenant 8 items que nous avons cités précédemment. Il est basé sur le jeu pathologique du DSM-IV.

- **IAT (Internet Addiction Test)** : réalisé en 98 les résultats obtenus par Young, suite au premier test, l'ont poussée à créer ce nouvel outil afin d'évaluer les répercussions sur la vie courante. Il est composé des 8 questions de l'IAD et 12 questions supplémentaires rendant le test plus sensible et plus spécifique. Les questions sont notées de 1 à 5 et un score supérieur à 70 définit l'addiction.

Et d'autres échelles en s'appuyant sur les critères de Yong et DSM5 tels que :

- **Beard et Wolf en 2001** : vont proposer un « **Internet Addiction Disorder modifié** », ils expliquent que le nombre de symptômes doit être plus élevé pour la cyberdépendance (7 symptômes) que pour le jeu pathologique (5 symptômes) ou pour la dépendance à une substance (3 symptômes), car l'usage d'Internet est un comportement plus socialement acceptable et plus facilement accessible.

- L'Internet Addiction Scale (IAS) de Nichols et Nicki : est basé sur les 7 critères diagnostiques de la dépendance à une substance du DSM-IV, ainsi que sur 2 :(prépondérance et modification

de l'humeur) des 6 critères de dépendance comportementale recommandés par Griffiths. (Stéphanie, B, 2012, p.75-76).

- **Commentaire :** Comme pour tous les autres types d'addiction, les personnes atteintes par l'addiction à l'internet exprimant un besoin compulsif de se connecter à Internet pour maintenir une activité passive ou active en ligne, montrent des signes d'anxiété et d'agressivité et souffre de l'impact de son addiction sur sa vie sociale, professionnelle et privée.

Synthés :

La crise adolescente, phénomène conforme à la construction humaine, se laisse finalement enjôler par la banalité et à la fois l'extravagance du net, L ces addictions a L'Internet s'associent à de l'anxiété, du mal- être, des difficultés à trouver son identité, de la dépression et parfois quelques sentiments d'étrangeté Et même des réductions au niveau de la connectivité cérébrale et les fonctions mentales.

Chapitre III

Chapitre III L'intelligence émotionnelle

Préambule.

Première partie : L'intelligence.

1. Définition de l'intelligence.
2. Les formes de l'intelligence.
3. Les théories de l'intelligence.

Deuxième partie : Les émotions.

1. Définition de l'émotion.
2. Les composants de l'émotion.
3. Les formes de l'émotion.
4. Les théories de l'émotion.
5. La relation entre l'émotion et l'intelligence.

Troisième partie : L'intelligence émotionnelle.

1. La définition de l'intelligence émotionnelle.
2. Aperçu historique de l'intelligence émotionnelle.
3. Les théories de l'intelligence émotionnelle.
4. Le développement de l'intelligence émotionnelle
5. Comment développer l'intelligence émotionnelle chez l'enfant
6. La mesure de l'intelligence émotionnelle.

Synthèse.

Préambule :

L'intelligence émotionnelle, c'est la capacité de l'individu à identifier ses émotions, de les comprendre, de les contrôler ou les ajuster en fonction des circonstances. La notion de l'intelligence émotionnelle connaît à l'heure actuelle un engouement sans précédent, parce que elle permet à l'individu de connaître ses propres émotions et celles des autres et à utiliser ces informations pour guider sa pensée et ses comportements de manière efficace et optimale.

Dans ce chapitre, on va présenter quelques conceptions de l'intelligence émotionnelle, qui sont : l'émotion, et l'intelligence dont on va commencer par ces deux derniers et à la fin, le concept de l'intelligence émotionnelle.

Premier partie : L'intelligence :

1. définition de l'intelligence :

Étymologiquement :

L'intelligence vient du latin « intelligere » qui signifie comprendre.

Ya plusieurs théoriciennes qui ont définirent l'intelligence et qui s'appuient sur cette notion de compréhension :

Selon **D. Wechsler**, « l'intelligence est la capacité générale qu'a un individu de comprendre et de maîtriser le monde qui l'entoure. » (Wechsler, 1995, p.02).

Selon **P. Kline**, « l'intelligence est généralement définie comme la capacité à apprendre, à comprendre et à s'adapter à de nouvelles situations. » (.Kilne, P, 1991, p.01)

Selon **J. Piaget**, « l'intelligence constitue l'état d'équilibre vers lequel tendent toutes les adaptations successives d'ordre sensori-moteur et cognitif, ainsi que tous les échanges assimilateurs et accommodateurs entre l'organisme et le milieu » (J, Piaget 1957, P17 »

« L'intelligence, ce n'est pas ce que l'on sait, mais ce que l'on fait lorsque l'on ne sait pas » Jean Piaget (1896-1980).

D'après **M.Reuchlin**, « l'intelligence est une [...] capacité générale d'adaptation à des situations nouvelles par des procédures cognitives » (M. Reuchlin,1991).

•selon **David Wechsler** « L'intelligence est la capacité globale et complexe de l'individu d'agir dans un but déterminé, de penser de manière rationnelle et d'avoir des rapports utiles avec son milieu » David Wechsler (1896-1981).

D'après **Galton**, « l'intelligence est une priorité physiologique fonction de l'efficacité neurale, que les variations dans ce domaine sont héréditaires et que le statut social est un bon critère externe de l'intelligence » (Jacques, P, Jean, F, 2005, P.26).

□ **Commentaire** : A partir de ces définitions que nous avons citées, on peut constater que, L'intelligence est la totalité des facultés mentales servant à comprendre les choses et les faits, de découvrir les relations entre eux et c'est pour cela, chacun cherche à donner une définition selon son domaine et selon sa théorie.

2. les formes de l'intelligence :

7 types d'intelligence proposée par Howard Gardner en 1983, dans sa théorie de « l'intelligence multiples » qui suggère que chaque individu les dispose ainsi :

2.1 L'intelligence musicale :

Ou faculté à percevoir la musique (sensibilité au tempo, discrimination d'instruments et de sons), à la produire (vie des instruments) ou à la composer.

2.2 L'intelligence kinesthésique :

Ou faculté à gérer son corps, comme contrôler un mouvement, suivre un rythme, exprimer une posture, danser.

2.3 L'intelligence logico-mathématique :

Ou faculté à raisonner avec des chiffres (Calculer, établir des probabilités), à raisonner géométriquement, à résoudre des problèmes logiques.

2.4 L'intelligence langagière :

Ou faculté à raconter ou écrire une histoire, à faire le compte rendu d'un événement, à utiliser le registre verbal (rimes, métaphores, signification des mots, utilisation des humours...).

2.5 L'intelligence spatiale :

Ou faculté à se représenter des objets dans deux ou trois dimensions, à identifier des proportions, à apprécier des éléments de décorations, à utiliser du matériel artistique et à produire des œuvres sur des thèmes variés.

2.6 L'intelligence interpersonnelle :

Ou faculté à comprendre les autres, à saisir leurs émotions et sentiments, à adopter un rôle social utile (leader, facilitateur, relation d'amitié).

2.7 L'intelligence intrapersonnelle :

Ou faculté à identifier ses propres valeurs, la philosophie de sa vie, ses difficultés, ses capacités et talents personnels. (Bernaud, J, 2000, p.41).

□ **Commentaire :** d'après les sept facettes de l'intelligence présentées par le psychologue Howard Gardner et que nous possédons à plus ou moins de hauteur, nous avons constaté que, être intelligent ne consiste pas juste à bien parler, écrire ou compter mais plutôt, c'est la capacité à développer un ou plusieurs types d'intelligence durant son enfance ou même à son âge adulte.

3. les théories de l'intelligence :

3.1 La conception unie factorielle de Spearman :

Modèle proposé par Charles Spearman 1904, appelé aussi « la théorie de Facteur g », Spearman considère que les activités intellectuelles dépendent de ce dernier qui est un facteur héréditaire, concerne la production de réflexion abstraite et logique (raisonnement), l'analyse des conséquences d'une combinaison de stimuli (résolution des problèmes). (Bernaud, J, 2000, p.31).

3.2 La conception multifactorielle de Thurstone :

Modèle des aptitudes multiples proposé par Louis Léon Thurstone, ce mode de l'ensemble des aptitudes (possibilités) utilisé par la personne afin de faciliter certaines tâches cognitives.

Thurstone : qui a basé son étude sur les corrélations entre les performances dans un grand nombre de tests intellectuels, pour lui, afin d'identifier un facteur, les corrélations entre épreuves

intra facteurs doivent être élevées, alors que les corrélations entre preuves entre facteurs doivent être faible et pour cela, Thurstone a utilisé l'analyse factorielle défini par P. Kline comme :

« L'analyse factorielle est une méthode statistique dans laquelle les variations de scores dans un ensemble de variables sont exprimées sous la forme d'un nombre réduit de

Dimensions appelée : construits ». (Kline, P, 1994, p.93).

Cette étude lui permet d'identifier 7 facteurs de base des aptitudes intellectuelles humaines qui sont :

- **Compréhension verbale** : aptitude au vocabulaire et à la compréhension de l'engage.
- **Fluidité verbale** : aptitude à produire des informations langagières nombreuses et variées.
- **Numérique** : aptitude à être rapide et précis dans le traitement de l'information chiffrées.
- **Spatial** : aptitude à analyser des relations géométriques et à visualiser des objets dans l'espace.
- **Mémoire** : aptitude à assimiler l'information.

Vitesse perceptive : aptitudes à repérer des similitudes et des différences au niveau d'unités élémentaires. (Bernaud, J, 2000, p.33-34).

3.3 La théorie triarchique de Sternberg (1985) :

Un modèle proposé par Sternberg qui décrit les 3 aspects fondamentaux de l'intelligence qui sont considérés par ce dernier les composants de l'intelligence humaine qui sont : analytiques (aspect compositionnel), créatif (aspect expérimental), pratique (aspect contextuel).

3.3.1- l'approche compositionnel :

Ou l'étude des mécanismes mentaux, est une approche qui s'intéresse aux processus cognitifs (mode interne) impliqués dans l'acquisition de savoir, résolution des problèmes, la réalisation d'une performance...etc.

Elle est constituée de 3 structures présentées comme suivant :

- **les métas composantes** : sont des processus qui servent dans la planification des actions, leur résolution, leur évaluation aussi l'identification d'un problème et la sélection d'une stratégie pour le résoudre, la distribution des ressources mentales et la coordination des activités.

-Les composantes de performances : elles procèdent par activation de processus cognitifs élémentaires comme l'encodage des informations, l'interférence, l'association entre deux stimuli, l'application d'une règle, la comparaison, et la justification des décisions.

-Les composantes d'acquisition des connaissances : elles s'appuient sur :

1. l'encodage sélectif : capacité de discernement, savoir réparer ce qui est pertinent dans un contexte.

2. la combinaison sélective : capacité associative, savoir associer des éléments afin de constituer un ensemble intégré.

3. la comparaison sélective : capacité à associer une information nouvelle à l'information ancienne.

3.3.2- l'approche expérientielle : ou l'étude de l'expérience autrement dite, l'étude de l'interaction entre l'intelligence et l'expérience en deux processus qui sont : l'adaptation et l'aptitude à automatiser des procédures dans le traitement des informations.

Sont deux processus en interaction permanente et leur activation permet de rendre compte de la façon dont un individu peut profiter de l'expérience à laquelle il est confronté.

3.3.3-l'approche contextuelle : ou la relation au monde externe, dans cette approche, Sternberg, décrit 3 caractéristiques de l'intelligence qui sont :

A- l'adaptation à un contexte : soit-il familial, culturel, ou professionnel, par l'utilisation des types de compétence identifier (s'ajuster) par son milieu.

B- le modelage d'un environnement : il s'agit de créer un milieu pour qu'il s'ajuste au mieux aux compétences des personnes.

C- la sélection d'un environnement : cette activité s'exerce en permanence lors des décisions de vie, personnelles, académiques et professionnelles. (Bernaud, J, 2000, p.39).

3.4 La théorie de l'intelligence multiple de Gardner :

Proposé par Howard Gardner en 1983, c'est une théorie non factorielle de l'intelligence, qui a comme objectif de description de 7 formes d'intelligence qui sont : (musicale, kinesthésique, logico-mathématique, spatiale, interpersonnel, intrapersonnel).

Gardner voit dans sa théorie un outil de développement, de réparer l'estime de soi des élèves et de les aider à réfléchir à leur parcours scolaire. (Bernaud, J, 2000, p.41).

□ **Commentaire** : selon la multiple théorie de l'intelligence, nous avons constaté que, en psychologie, il existe plusieurs théories de l'intelligence différenciées selon qu'elle soit vue comme un facteur général qui influence les différentes compétences (raisonner, décider, résoudre des problèmes...) ou comme une somme de compétences distinctes.

Deuxième partie : L'émotion :

1. Définition de l'émotion :

-étymologiquement : mot émotion vient de latin « éxmovere » ou « émove » qui signifie « mouvement vers l'extérieur » ou « mettre en mouvement » (Kotsou, I, 2012,p.29).

Classiquement : l'émotion est « un phénomène affectif complexe, constitué de plusieurs composantes : neurophysiologiques, expressives et subjectives » (Carton, Jouvent, 2001).

-biologiquement : « les émotions sont le résultat de l'interaction de facteurs subjectifs et objectifs, réalisés par des systèmes neuronaux ou endocriniens, qui peuvent :

- a) Induire des expériences telles que des sentiments d'éveil, de plaisir ou de déplaisir.
- b) Générer des processus cognitifs tels que des réorientations pertinentes sur le plan perceptif, des évaluations, des étiquetages.
- c) Activer des ajustements physiologiques globaux.
- d) Induire des comportements qui sont, le plus souvent, dirigés vers un but adaptatif. »

(Boeck, 2007, p.420).

-psychologiquement :

Selon **Golman**, définie comme un composé hétéroclite, étant à la fois un sentiment et les pensées, les états psychologiques et biologiques particuliers, aussi que la gamme de tendance à l'action qu'il suscite (Golman, 1997, p.357).

Selon **Bloche**, « les émotions sont une constellation de réponses de forte intensité qui comportent des manifestations expressives, physiologiques et subjectifs types ». (Bloch , 2002, p.422).

Selon **Ashforth**, les émotions sont une partie intégrante et inséparable de la vie organisationnelle de tous les jours. Depuis les moments d'anéantissement ou de joie, de peine ou de peur, jusqu'à la sensation permanente d'insatisfaction ou d'emprisonnement, l'expérience au travail est saturée de sentiments" (Ashforth, Humphrey, 1995, p.97).

- **Commentaire** : d'après la définition de l'émotion selon plusieurs domaines, nous avons constaté que, L'émotion est une expérience psychophysiologique complexe et intense, c'est-à-dire, l'influence de l'état psychologique et psychologique de l'individu dans sa vie quotidienne.

2. Les composantes de l'émotion :

Scherer (1984) a expliqué l'émotion comme un système général qui s'organise à partir de cinq types de processus inter-reliés, différencie comme des composants de l'expérience émotionnelle qui sont :

1. **la composante cognitive** : qui évalue le caractère nocif ou utile de l'émotion en fonction des besoins, projets, préférences ou expériences antérieures de l'individu.

3. La composante physiologique de l'émotion aux manifestations physiologiques de l'émotion :

Des changements du système endocrinien, du système nerveux autonome (rythme cardiaque, pression sanguine, rythme respiratoire, activité électrodermale, activité gastro-intestinale, réponses pupillaires, etc.) et enfin, des changements électro corticaux, avec notamment la rupture du rythme alpha (système nerveux central).

3.1 La composante motivationnelle : inclue les ébauches d'actions et les préparations comportementales.

3.1.1 La composante comportementale de l'émotion :

Fait référence aux comportements gestuels et vocaux qui accompagnent un état émotionnel : l'expression faciale, les changements de la posture, les mouvements du corps et des bras, le toucher, le regard.

3.1.2 La composante subjective :

Enfin, elle comprend l'ensemble des processus mentaux qui se développent suite à une émotion, et qui interviennent dans la perception d'une situation, dans son maintien et sa transformation en mémoire. (Nathalie, D, 2011, p.42).

3.2 Les forme de l'émotion :

D'après les travaux de Darwin (1872), il existe 2 types d'émotions qui sont :

3.2.1 Des émotions primaires : qui sont au sens mathématique, des émotions fondamentales de base qui sont :

La joie : émotion de plaisir, de bonheur intense, caractérisée par sa plénitude et sa durée limitée, et éprouvée par quelqu'un dont une aspiration, un désir est satisfait ou en voie de l'être : ressentir une grande joie.

La tristesse : impression pénible ou mélancolique produit par les choses qui manquent d'animation, de vie. Emotion de quelqu'un qui éprouve du chagrin, de la mélancolie.

La colère : état affectif violent et passager, résultant du sentiment d'une agression, d'un désagrément, traduit un vif mécontentement et accompagné de réactions brutales : se mettre en colère. Manifestation de cet état, accès d'irritation : Piquer une colère.

Le dégoût : émotion d'aversion, de répulsion, provoqué par quelqu'un, quelque chose, fait d'être dégoûté, de ne plus avoir de goût pour quelque chose, d'intérêt, d'attachement ou d'estime pour quelqu'un.

La peur : crainte quelque chose, considérer comme dangereux, pénible ou regrettable ou sentiment d'angoisse, éprouvé en présence d'un danger ou une menace, cette émotion éprouvée dans certaines situations : trembler de peur.

Le surpris : être étonné de quelque chose, déconcerté, ou, marquer l'étonnement, en parlant d'un regard, d'un air, etc.

3.2.2 Des émotions secondaires :

Ou complexe, l'ensemble des émotions liées au contexte social et relationnel complexe qui sont:

La honte : sentiment de gêne dû à la timidité, à la réserve naturelle, ou manque d'assurance, à la crainte du ridicule, etc. qui empêche de manifester ouvertement ses réactions, sa manière de penser ou de sentir.

L'envie : désir d'avoir ou de faire quelque chose, désir que quelque chose arrive.

L'amour : intérêt, gout très vif manifesté par quelqu'un pour une catégorie de choses, pour telle source de plaisir ou de satisfaction.

L'empathie : faculté intuitive de se mettre à la place d'autrui, de percevoir ce qu'il ressent.

(Philippe, Margot, 2009, p.46).

4. Les théories de l'émotion :

4.1 La théorie de l'évaluation cognitive et dynamique :

Depuis une dizaine d'années, la psychologie cognitive fait un retour en force comme cadre théorique des émotions ; elle considère les émotions comme résultant d'un processus d'évaluation d'un événement et plusieurs chercheurs vont proposer des théories souvent assez proches aujourd'hui dénommées de façon générique « théories de l'évaluation cognitive ». Parmi ces théories, la théorie de l'évaluation cognitive et dynamique des processus émotionnels proposée par Scherer en 2001, présente l'intérêt de faire l'objet de nouvelles recherches à la fois par les psychologues cognitivistes et par les chercheurs en neurosciences affectives.

Grandjean, Sander et Scherer (2008, p. 485) définissent l'émotion comme un « épisode dynamique qui implique un processus de changement continu dans tous les sous-systèmes

(cognition, motivation, réactions physiologiques, expressions motrices) pour s'adapter avec flexibilité aux événements pertinents et aux conséquences potentiellement importantes pour un individu ». Dans la théorie de l'évaluation cognitive et dynamique, le déclenchement de l'émotion et la détermination de ses caractéristiques repose sur l'évaluation subjective, continue et récursive du stimulus/événement. Ce processus d'évaluation individuelle, s'appuie essentiellement sur quatre critères : la détection d'un changement significatif dans l'environnement (pertinence), l'estimation des implications et des conséquences potentielles de l'évènement identifié (implication), l'évaluation du potentiel de l'individu à faire face à l'évènement (coping) et l'évaluation de l'interprétation des actions adaptatives par les autres membres du groupe de référence (signification normative) (Sander et al., 2005 ; p. 319). Le résultat de l'évaluation de ces différents critères définit le pattern des réactions physiologiques, de l'expression motrice et de la préparation à l'action. (Mathieu, Lajante, 2013, p.62).

4.2 La théorie (le modèle) processuel de James Gross (1998-2002) :

Théorie centrée sur le concept de la régulation émotionnelle, considérée comme un ensemble de processus par lesquels une personne influence les émotions qu'elle ressent, quand elle les ressent, et comment elle les ressent et les exprime. Les stratégies de régulation émotionnelle peuvent être centrées sur les antécédents de la situation ou sur les réponses émotionnelles. Selon Gross (1998), la régulation émotionnelle comprend cinq familles de stratégies de régulation, lesquelles suivent les différentes étapes du processus émotionnel qui sont :

1-Evaluation de la pertinence de la situation vécue par la personne par rapport à ses propres objectifs.

2-Evitement de la situation qui déclenche une émotion négative ou recherche de la situation qui déclenche une émotion positive.

3-Modification de la représentation de la situation de manière à ce qu'elle perde sa signification émotionnelle. Le sujet dirige son attention vers certains aspects de la situation non-menaçants au détriment d'autres aspects de façon à influencer les émotions ressenties.

4-La réévaluation cognitive est une des stratégies de régulation émotionnelle centrée sur les antécédents. Elle consiste à changer la façon de percevoir la situation afin de modifier sa signification émotionnelle et de prévenir ainsi des émotions indésirables : le sujet va donner un

certain sens à la situation de façon à influencer les réponses émotionnelles subséquentes (Gross, 1998). Cette stratégie implique une modification de la signification de la situation de façon à en altérer le sens, afin de diminuer les émotions négatives (Gross et Thompson, 2007 ; Lazarus, 1991). C'est souvent en prenant en compte le contexte que le sujet opère cette réévaluation cognitive.

5-La suppression expressive est une des stratégies de régulation émotionnelle centrée sur les réponses émotionnelles. Elle implique la suppression (inhibition) des manifestations subjectives, comportementales et physiologiques des émotions, en particulier la suppression de l'expression faciale des émotions. Ces stratégies peuvent inclure la suppression d'une expression faciale de colère (par exemple contrôler un froncement des sourcils) ou la simulation d'une émotion (par exemple activer les muscles faciaux impliqués dans un sourire).

D'après Gross, la régulation émotionnelle s'avère un outil pertinent pour explorer les interactions familiales, Chacun dans la famille va avoir ses propres stratégies de régulation émotionnelle. Ces stratégies auront une composante individuelle, interpersonnelle mais aussi une composante familiale, interpersonnelle, car, c'est au sein de notre famille que nous apprenons ces stratégies et intégrons des normes culturelles concernant l'expression des émotions. (Nathalie, Dureiz, 2007, p.43.44).

4.3 La théorie de Bi-mnésique (philippot 2000) :

Un modèle à plusieurs niveaux qui intègre les contributions des théories des émotions provenant de la psychologie sociale, de la psychologie cognitive et de la neuropsychologie.

Ce modèle bi-mnésique postule que les processus émotionnels sont organisés par le système de réponses corporelles mais aussi par deux types de systèmes de mémoire ou de représentation qui travaillent en parallèle : le système schématique et le système propositionnel.

4.3.1 Le système schématique :

Est constitué par des « schémas », c'est-à-dire des structures abstraites de représentation de nature non-déclarative qui émergent des associations récurrentes entre stimuli et réponses dans l'ensemble des expériences émotionnelles d'une personne. Ce système est régi par des processus automatiques et implicites. « Le système schématique reçoit des informations du système

perceptif – qu'il peut influencer en retour – et induit un ensemble de changements dans le système corporel » (Philippot, et al, 2002, p.46).

4.3.2 Le système propositionnel :

Est constitué d'un ensemble de connaissances explicites, qui peut être représenté sous forme d'un réseau propositionnel sémantique. Cette base de données peut être exploitée volontairement par l'individu. Le système propositionnel reçoit des informations principalement du système de reconnaissance d'objet, mais également du système schématique. Le système propositionnel sert de base à deux fonctions :

D'une part, il contribue à l'organisation des réponses volontaires de l'individu pour faire face à la situation, en d'autres mots, le « coping » ou action volontaire.

D'autre part, il constitue une structure indispensable à l'identification consciente du sentiment émotionnel. Il participe au processus qui permet à l'individu de réaliser qu'il est, par exemple, en colère. (Nathalie, Duriez, 2007, p.45).

□ **Commentaire :** d'après les théories de l'émotion présentées par plusieurs chercheurs, on peut dire que toutes nos réactions émotives sont là pour nous aider à nous adapter à chaque situation de notre vie. Elles servent à nous permettre de tirer le plus de satisfaction possible de chaque moment et d'éviter les obstacles et les dangers qui se trouvent sur notre chemin.

5. la relation entre l'émotion et l'intelligence :

Pendant longtemps, on a cru que l'intelligence abstraite, rationnelle était la seule valable et que nos émotions n'étaient que des phénomènes de deuxième ordre, quand on ne les considérait pas comme étant nocives. D'aucuns disaient par exemple, que les émotions nous égarent. Il n'y a pas si longtemps, parlé d'émotion, ne faisait pas très sérieux, mais de nos jours, des travaux importants nous conduisent à modifier nos opinions et à réaliser que certaines compétences émotionnelles rendent possibles nos réalisations intellectuelles et nos succès et que, contrairement à ce que l'on pouvait croire, nos émotions seraient même à la base de nos actions rationnelles. Ces recherches nous montrent aussi que particulièrement lorsqu'il s'agit de la communication et des relations humaines, tenir compte de ses émotions est essentiel « pour harmoniser la tête et le cœur. (Wilks, 2002 ,p.36).

Il y a une similitude entre l'intelligence et l'émotion : les deux concepts ont une relation de causalité évidente et permettent une adaptation aux situations et aux relations avec autrui.

Bien que le concept de l'IE soit aujourd'hui mondialement associé au nom de Daniel Goleman qui le popularisera dans un livre paru en 1995. C'est en fait au Dr Peter Salovey de l'Université de Yale et le Dr John Mayer de l'Université du New Hampshire que revient la paternité,

Avec la publication du premier article sur l'intelligence émotionnelle au début des années 90 Ils la définissaient ainsi comme : « une forme d'intelligence qui suppose la capacité à contrôler ses sentiments et émotions et ceux des autres, à faire la distinction entre eux et à utiliser cette information pour orienter ses pensées et ses gestes » (KOTSOU, 2008, p.64).

Troisième partie : L'intelligence émotionnelle :

1. définition de l'intelligence émotionnelle :

Selon Mayer (1993) : « L'intelligence émotionnelle est une forme d'intelligence sociale qui comprend une capacité à analyser ses propres émotions et celles d'autrui, à les discriminer, à utiliser l'information émotionnelle dans ses pensées et ses actes » (Bernaud, J, 2000, p.20).

Selon SALOVEY (1990) : « l'intelligence émotionnelle comprend l'habileté à percevoir précisément, évaluer et exprimer les émotions ; l'habileté à accéder et/ou ressentir les sensations quand elles facilitent la pensée ; l'habileté à comprendre les émotions et la connaissance émotionnelle ; et l'habileté à réguler les émotions pour favoriser le développement émotionnel et intellectuel » (Cécile, D, 2006, p.168).

Selon Gorman (1997) : « ... l'expression intelligence émotionnelle [...] recouvre la maîtrise de soi, l'ardeur et la persévérance, et la faculté de s'inciter soi-même à l'action » (GOLEMAN, 1997, p. 10).

Selon Baron (2005) : définit l'intelligence émotionnelle comme un ensemble de compétences émotionnelles et sociales interconnectées, d'aptitudes et de facilitateurs qui déterminent l'efficacité avec laquelle une personne se comprend et s'exprime, comprend les autres et agit avec eux, et fait face aux exigences quotidiennes. (Ian,V, 2011, p.409).

2. Aperçu historique de l'intelligence émotionnelle :

Depuis l'Antiquité jusqu'au XX siècle (avant 1900), L'étude des liens entre la pensée et l'émotion dans la culture occidentale remonte à plus de deux mille ans. Un survol de cette littérature, indique que les philosophes et les scientifiques ont glorifié la pensée et dénigré l'émotion. Ceux-ci soutenaient notamment que l'intellect humain était ce qu'il y avait de plus noble en nous et que les objets qu'il appréhendait étaient ce qu'il y avait de plus grand. Pour ce qui est des émotions, elles étaient considérées comme des éléments inférieurs et souvent perturbateurs de la nature humaine. Les passions étaient vues comme de mauvais guides pour le comportement (p. ex. La colère conduit souvent à des actes de violence). Il faut donc se méfier des émotions. Mieux encore, il faut les réduire au silence pour entendre la voix pure de la pensée.

Cette attitude négative à l'égard des émotions a influencé les conceptions de l'intelligence au cours de l'histoire de la civilisation occidentale dans le domaine de la psychologie. Cela a conduit bien des psychologues à faire un rapprochement entre le domaine de l'intelligence et celui des émotions (1970-1989).

Mayer et Salovey 1990, ont présenté la première conceptualisation de l'intelligence émotionnelle en fonction des habiletés, en suit, Goleman en 1994, publie un ouvrage de vulgarisation scientifique intitulé Emotional Intelligence qui devient un succès de librairie international, notamment, Des échelles de personnalité sont publiées sous le nom « intelligence émotionnelle ».

Enfin, des recherches sur l'intelligence émotionnelle (de 1998 jusqu'à nos jours) sont effectués, Le concept de l'intelligence émotionnelle est approfondi. De nouvelles mesures du concept de cette dernière font leur apparition. Les recherches et les ouvrages scientifiques sur l'intelligence émotionnelle se multiplient...etc. (Gauthier, L, 2007, p.360-361).

3. Les modèles de l'intelligence émotionnelle :

Les différents modèles d'intelligence émotionnelle sont en général répartis dans deux catégories : La première est qualifiée de « modèles d'aptitude », la seconde, de « modèles mixtes ».

3.1 Modèle d'aptitude de l'intelligence émotionnelle :

Les modèles basés sur l'aptitude, considèrent l'intelligence émotionnelle sur le plan de l'aptitude, à l'instar d'autres types de mesures des performances mentales, comme le QI. Salovey et Mayer (1990) définissent l'intelligence émotionnelle comme le sous-ensemble d'intelligences sociales, qui comprennent la capacité à contrôler ses sentiments et ses émotions, à les distinguer et à utiliser ces informations pour orienter la pensée. Pour désigner cette conceptualisation et l'outil d'évaluation qui en découle, on parle généralement de « modèles d'aptitude de l'intelligence émotionnelle », même si les premières études de Salovey et Mayer sur l'intelligence émotionnelle comprenaient des traits de personnalité, comme la sympathie et l'extraversion. (Kotzé, M, 2011, p.408).

3.2 Les modèles mixtes de GOLEMAN (1995) :

Joignent à l'intelligence émotionnelle en tant qu'aptitude certains traits, compétences et comportements comprennent généralement de vastes gammes de facteurs non cognitifs, comme la personnalité et la motivation.

Cette deuxième approche est la plus connue car largement décrite en 1995, dans le livre « Emotional Intelligence » de Goleman qui la décompose en 18 critères articulés autour de deux groupes de compétences :

Les compétences personnelles : capacités qui déterminent la façon dont nous nous gérons nous-même (conscience de soi et gestion de soi).

Les compétences sociales : capacités qui déterminent la façon dont nous gérons les relations avec notre environnement (intelligence interpersonnelle et gestion des relations).

La compétence émotionnelle est un aspect très important de l'approche de Goleman. L'auteur a adapté le modèle de Salovey et Mayer (1990) pour obtenir une version qui permettrait de comprendre les talents qui ont de l'importance dans la vie professionnelle. Son adaptation comprenait cinq groupes de base de compétences émotionnelles et sociales, qui comprenaient des aspects tels que :

(La conscience de soi, l'autorégulation, la motivation, l'empathie et la façon dont les individus traitent les émotions dans leurs relations et interagissent avec autrui).

Ces cinq groupes ont ensuite été réduits) à quatre groupes de composantes nécessaires au bon fonctionnement, à savoir :

((A) la conscience de soi, (b) l'autogestion (c) la conscience sociale et (d) la gestion des relations) (Goleman et al, 2003, p.326).

3.3 Le modèle « pure » de l'intelligence émotionnelle (, SALOVEY et MAYER (1990) :

Selon ses fondateurs, l'intelligence émotionnelle s'explique autour de quatre dimensions et ne comprend pas de facteurs motivationnels ou sociaux :

- la première dimension : Identifier ses émotions (Identifying Emotions).
- la deuxième dimension : Utiliser ses émotions (Emotional Facilitation of Thought or Using Emotions).
- la troisième dimension : Comprendre ses émotions (Understanding Emotions).
- la quatrième dimension : Gérer ses émotions (Managing Emotions). (Cécile, D, 2006, p.168).

3.4 Le modèle de Bar-on :

Le modèle de Bar-On considère globalement l'intelligence émotionnelle comme un ensemble multifactoriel d'aptitudes émotionnelles, personnelles et sociales interconnectées, qui influencent l'aptitude globale des individus à faire face activement et efficacement aux exigences et aux pressions quotidiennes. Ce modèle comprend cinq composantes clés qui sont :

- (a) La capacité à être conscient de ses émotions, sentiments et idées et à les comprendre.
- (b) La capacité à être conscient et à comprendre les émotions et les sentiments d'autrui.
- (c) La capacité à faire face au stress. (JANEL, SERGE, 2007, p.367-368).

- **Commentaire** : d'après les différentes théories présentées, nous avons constaté que l'intelligence émotionnelle c'est notre capacité à apprendre les diverses aptitudes pratiques qui sont fondées sur cinq composantes : la conscience de soi, la motivation, la maîtrise de soi, l'empathie et la maîtrise des relations humaines.

4. le développement de l'intelligence émotionnelle :

Peu à peu, des recherches confirment ce besoin de développer l'intelligence émotionnelle de l'enfant. Goleman a cofondé le 'Collectif pour l'apprentissage de l'intelligence émotionnelle' au centre d'études sur l'enfant de l'université de Yale et d'autres travaux vont dans le même sens, comme le test des bonbons. Le test des bonbons (ou de la guimauve) a été réalisé par le professeur Walter Mischel aux États-Unis dans les années '60 avec des enfants de quatre ans dans une garderie. L'enfant laissé seul un moment, peut soit patienter en attendant l'expérimentateur et obtenir 2 bonbons à son retour soit se servir immédiatement d'un seul bonbon. La majorité des enfants se ruent sur le bonbon, incapables d'attendre, une minorité a su patienter. Environ quatorze ans plus tard, les différences entre les enfants « impulsifs » et les « patients » se sont révélées spectaculaires. Les seconds étaient à l'entrée dans l'âge adulte, efficace, confiant et digne de confiance, savaient conserver leur sang-froid et résister aux pressions. Ils prenaient des initiatives et se lançaient dans des projets. Inversement, les enfants qui avaient le moins patienté, avaient les moins bons résultats scolaires. Mischel a ainsi montré qu'il y avait un lien entre la performance scolaire et la capacité à contrôler ses émotions. Chbat, professeur canadien de philosophie, conclut que si les états émotionnels de l'élève sont positifs, comme la maîtrise des pulsions, l'optimisme, l'espoir, le rire, la performance de l'élève est alors meilleure et le succès plus assuré. Si, au contraire, ces états sont négatifs, comme l'anxiété, les soucis, le pessimisme, la performance est alors inférieure et l'échec survient. (Dominique, H, 2012, p.4).

Pour arriver à un développement d'intelligence émotionnelle sain, différents facteurs interviennent peuvent être de types :

- 1- **Intrinsèque** : sont ceux liés à l'individu, tels que le tempérament, le genre, et les développements moteur et cognitif.
- 2- **Extrinsèques** : sont ceux liés à l'environnement physique et social et font référence au contexte social, familial et culturel de l'enfant.

Ces différents facteurs ont pour conséquence de faire apparaître une certaine variabilité chez les enfants dans leurs compétences émotionnelles. (Céline, S, 2013, p.70).

5. Comment développer l'intelligence émotionnelle chez l'enfant :

Selon Caroline Letor professeure à l'université de Sherbrook, chargée de cours en sciences de l'éducation, L'intelligence émotionnelle se présente comme une compétence transversale qui s'inscrit dans plusieurs cours. S'il n'y a pas encore de module proprement dit dans le cursus des futurs enseignants, diverses formations continuées se mettent en place.

Dans la formation à l'intelligence émotionnelle, il y a deux grandes facettes :

- Développer l'intelligence émotionnelle de l'enseignant, de l'éducateur au sens large :

Apprendre à analyser et gérer ses propres émotions mobilisées jusque-là dans l'action de façon implicite, intuitive et non-planifiée. Cela passe notamment par la gestion du climat,

Des conflits, la communication non-violente, l'écoute, le dialogue.

- Développer l'intelligence de l'élève. Cet objectif est encore plus implicite chez

L'enseignant. Cela passe par apprendre à l'élève la discipline, réfréner son impulsivité...

Caroline Letor propose elle aussi quelques pistes pour les parents dans le développement

De l'intelligence émotionnelle de l'enfant :

- Mettre un cadre à l'enfant, lui donner des repères
- Amener l'enfant à réfléchir, le confronter à des situations
- Être un modèle de cohérence entre ce qu'on dit et ce qu'on fait soi-même. (Dominique, H, 2012, p.04).

Pour **Isabelle Filliozat**, psychothérapeute française, une des clés de l'apprentissage des émotions est la parole de l'adulte, Une autre est l'écoute de la parole de l'enfant. Filliozat rejoint Letor dans son analyse : les parents ont leur rôle à jouer, en servant d'abord de modèle, en osant exprimer et parler de leurs émotions, en développant une relation harmonieuse avec leur enfant, mais aussi en l'aidant à identifier et exprimer ses émotions.

Selon **Filliozat**, développer la confiance en soi est la base de la réussite et du bonheur. Elle Développe le concept : confiance de base, mais aussi confiance en ses désirs, en ses sentiments, en ses jugements, en ses capacités, en son aptitude à entrer en relation avec les autres,

à se sentir utile. Vaincre sa timidité pour oser parler en public est aussi une compétence émotionnelle à développer. Or, la moitié de la population se dit timide. L'enfant Qui aura eu la chance d'être regardé, apprécié et valorisé par ses parents, alors qu'il était Petit, aura du plaisir à être regardé et observé plus tard. (Op.cit, 2012, p.141).

6. Mesure de l'intelligence émotionnelle :

6.1 Le Mayer-Salovey-Caruso Emotional Intelligence Test (MSCEIT) :

Est un test d'habiletés basé sur le modèle théorique de l'intelligence émotionnelle conçu par Mayer et Salovey (1997). Ce modèle est divisé en quatre branches :

- 1) La perception des émotions ;
- 2) L'intégration des émotions à la pensée ;
- 3) La compréhension des émotions ;
- 4) La gestion des émotions.

Le test comprend 141 items répartis en 8 sous-tests couvrant les 4 branches du modèle. Deux sous-tests sont utilisés pour évaluer chacune des branches.

Pour évaluer les quatre branches, des photos vont être présentées (photos en couleur, visages, des paysages ou des dessins abstraits), ou des consignes vont être demandées au sujet comme d'imaginer de ressentir des émotions en particulier, ou bien, d'indiquer des émotions à partir des vignettes présentées afin d'exprimer, stimuler, analyser et évaluer les émotions exprimées durant la passation du test.

Le MSCEIT, a été conçu pour les adultes âgés de 17ans ou plus. Pour réaliser ce test, il faut de 30 à 45min comme il peut faire passer individuellement ou en groupe. (Gauthier, Larivée, 2007, p.378-381).

□ **Commentaire :** l'intelligence émotionnelle a une grande importance, est la capacité à mieux vivre avec nos émotions, c'est-à-dire identifier, exprimer, comprendre et gérer nos émotions et le fait de pouvoir identifier et exprimer nos émotions permet de prendre de la distance et donc de mieux choisir nos réactions.

6.2 L'Inventaire de quotient émotionnel Bar-on (EQ-i) 1998 :

Un type de mesure utilisée par Bar-on est le EQ-i (« emotional quotient inventory »), il s'agit d'une mesure par autoévaluation qui évalue un certain nombre de construits de l'intelligence émotionnelle qui sont pour lui des compétences pour avoir du succès dans la vie. Il les a ensuite classées en cinq échelles :

1. Habilités intra personnelles.
2. Habilités interpersonnelles.
3. Adaptabilité.
4. Gestion du stress.
5. Attitude générale.

Ce test consiste en 133 énoncés et fournit un score général de l'échelle ainsi que des scores pour chacune des cinq échelles et des 15 sous-échelles qui mesurent les perceptions individuelles face à ses propres habiletés reliées à l'intelligence émotionnelle.

Tableau N1 : échelle composite et sous-échelles de contenu de l'EQ-i, et brève description :

Échelle Composite et sous-échelles de contenu.	Brève description :
Intra personnel : Conscience de ses émotions. Affirmation de soi Estime de soi Actualisation de soi Indépendance.	Reconnaître et comprendre ses émotions. Exprimer ses sentiments, ses croyances et ses pensées, et défendre ses propres droits de façon non discursive. Se respecter et s'accepter comme on est. Développer son plein potentiel. Penser et agir d'une façon autonome et être émotionnellement dépendant.
Interpersonnel : Empathie. Relation interpersonnels. Responsabilité sociale	Reconnaître, comprendre et apprécier les émotions des autres. Établir et maintenir des relations des relations satisfaisantes qui sont caractérisées par l'intimité et l'affection mutuelle. Se montrer un membre coopératif, généreux et constructif de son groupe social.
Adaptabilité : Résolution des problèmes. Évaluation de la réalité. Flexibilité	Reconnaître les problèmes et engendrer et implanter des solutions efficaces Évaluer le lien entre ce qui est perçu (la réalité subjectifs) et ce qui existe vraiment (réalité objectifs). Ajuster ses émotions, ses idées, et ses comportements aux conditions changeantes.
Gestion de stress : Tolérance au stress. Maîtrise des impulsions.	Résister au stress en composant activement et positivement avec celui-ci. Retarder ou résister à une impulsion, une force ou une tension d'agir.
Humeur générale : Bonheur. Optimisme.	Ressentir la satisfaction en rapport avec sa vie, se réjouir et avoir du plaisir avec les autres. Voir le plus beau côté de la vie et maintenir une attitude positive, même face à l'adversité.

(Gauthier, Larivée, 2007, p.384-385).

6.3 Emotional Competence Inventory (ECI) :

Le développement de l'Emotional Competency Inventory (ECI) (Goleman et Boyatzis, 2003) a débuté avec une réécriture de certains items d'un questionnaire d'autoévaluation conçu par Boyatzis en 1991, et destiné à mesurer des compétences proposé dans le modèle théorique de l'intelligence émotionnelle de Goleman, les questions du ECI dont 40 % provenaient du

questionnaire de Boyatzis étaient articulées autour de 25 compétences réparties en cinq domaines:

1. La conscience de soi (comprenant la conscience de ses émotions, la juste évaluation de soi et la confiance en soi).
2. La maîtrise de soi (comprenant le contrôle de soi, la fiabilité, la droiture, l'adaptabilité et l'innovation).
3. La motivation (comprenant la volonté de réalisation, l'engagement, l'initiative et l'optimisme).
4. L'empathie (comprenant la compréhension des autres, la capacité d'aider les autres à se développer, le souci du service, l'exploitation de la diversité et le sens politique).
5. Les habiletés sociales (comprenant l'influence, la communication, la gestion des conflits, le leadership, la catalyse du changement, l'établissement de relations, la collaboration et la coopération, et le travail équipe).

À la suite d'analyses factorielles, d'analyses en grappes (en anglais clusters) et d'analyses de fiabilité (c'est-à-dire la cohérence interne), certaines compétences ont été reconsidérées et reclassées, ce qui en a finalement réduit le nombre à 20. Des résultats préliminaires les répartissaient au départ en trois groupes distincts : la conscience de soi, la gestion de soi et les habiletés sociales. (JANEL, SERGE, 2007, p388).

□ **Commentaire** : d'après les mesures de l'intelligence émotionnelle, nous avons compris que, Les personnes qui ont une intelligence émotionnelle élevée, ont un vocabulaire beaucoup plus étendu pour leurs états d'âme : plutôt que de dire qu'elles vont "bien" ou "mal" elles peuvent donner la tonalité précise de leur émotion.

Synthèse :

Ce chapitre a eu comme objectif la présentation de concept de l'intelligence émotionnelle, qui est considéré comme essentielle, pour le développement psychosocial et relationnel chez l'adolescent qui est malheureusement influencé par l'addiction à l'internet, qui a rendu tout le monde rigide des émotions, notamment l'intelligence émotionnelle.

Chapitre IV

Partie Pratique

Chapitre IV La méthodologie du terrain

Préambule.

1. La méthode utilisée.
2. Les échelles de la recherche utilisées.
3. Présentation du terrain.
4. La Pré-enquête.
5. L'Echantillon et ses caractéristiques.
6. Déroulement de l'enquête.
7. Les Outils statistiques de la recherche.
8. Les Difficultés rencontrées.

Synthèse

Préambule :

La recherche scientifique est un processus dynamique ou une démarche rationnelle qui permet d'examiner des phénomènes, des problèmes à résoudre, et d'obtenir des réponses précises à partir d'investigations. Ce processus se caractérise par le fait qu'il est systématique et rigoureux et conduit à l'acquisition de nouvelles connaissances. Les fonctions de la recherche sont de décrire, d'expliquer, de comprendre, de contrôler, de prédire des faits, des phénomènes et des conduites, et pour cela, chaque recherche nécessite une méthodologie bien déterminée. La méthodologie est une partie de la procédure de recherche (méthode scientifique) qui fait suite à la propédeutique et qui rend possible la systématisation des méthodes et des techniques nécessaires pour l'entreprendre.

Dans ce chapitre, nous allons présenter la méthodologie de notre recherche, les échelles appliquées, le terrain de la recherche, la pré-enquête, l'échantillon et ses caractéristiques, le déroulement de l'enquête, enfin les outils qu'on a utilisés et les difficultés rencontrées durant notre recherche.

1. La Méthode utilisée :

1.1 Définition de la méthode :

La méthode désigne l'ensemble des démarches que suit l'esprit humain pour découvrir et démontrer un fait scientifique. (Mathieu,G, 2004, p4).

Dans notre recherche, nous avons utilisé la méthode descriptive, puisque notre thème de recherche a pour objectif la description de l'effet de l'addiction à l'internet sur le développement de l'intelligence émotionnelle chez les adolescents scolarisés, afin de pouvoir analyser les données récoltées.

1.2 La définition de la méthode descriptive :

Beaugrand (1988) : la méthode descriptive a pour objectif « d'identifier les composantes d'une situation donnée et, parfois, de décrire la relation qui existe entre les composantes. » (CHAHRAOUI, BENONY, 2003, p.125)

La relation qui existe entre la méthode descriptive a pour objectif « d'identifier les composants d'une situation donnée, et parfois, de décrire La composante. » (ibidem).

2. Définition et application de l'échelle :

L'échelle est une technique pour assigner un score à des individus en vue d'un classement. Les échelles sont utilisées pour classer des individus ou des ensembles d'individus selon leurs réponses à des questions construites à partir d'indicateurs choisis. On regroupe ainsi un ensemble d'indicateurs choisis. On la classe alors sur une échelle allant de plus au moins ou d'une attitude extrême dans un sens jusqu'à l'extrême opposée. (M. ANGERS, 1997, p.115) Nous avons eu recours à deux échelles durant notre recherche :

1- L'échelle de l'addiction à l'internet de Yong (1998).

2- L'échelle de l'intelligence émotionnelle de SCHUTTE et al (1998).

2.1. Définition et l'application de l'échelle de l'addiction à l'internet de Yong

:

Young établit un test en 1998 à partir des huit critères diagnostiques de l'addiction à

Internet qu'elle avait auparavant instauré : l'Internet Addiction Test (IAT) en vingt items. Il est donc basé sur les critères du jeu pathologique du DSM-IV de l'époque, auquel s'ajoutent des items sur la fréquence d'utilisation d'Internet et des items permettant d'évaluer les répercussions sur la vie courante.

L'IAT est une enquête de type Likert composé de vingt items avec une modalité de réponse sur une échelle de 5 points 1=rarement, 2=occasionnellement, 3=parfois, 4=souvent, 5=toujours, qui correspond à un score allant de 1 à 5.

Ces choix reçoivent le point : 0, 1, 2, 3,4 et 5 dans le même ordre.

L'IAT a été validé par Widyanto et McMurray (43) puis traduit et validé en Français par Khazaal et al (44) en 2008.

2.1.1 La cotation l'application de l'échelle de l'addiction à l'internet de Yong

:

Le score total au questionnaire est obtenu par la somme des points aux différents items :

- Score de 20 à 49 : pas d'usage excessif d'internet.
- Score de 50 à 79 : usage problématique d'internet avec de possibles conséquences sur votre vie.
- Score de 80 à 100 : usage problématique d'internet avec de sévères répercussions sur votre vie.

2.1.2 La fiabilité et la validité de test de l'addiction à l'internet de Yong :

L'IAT n'était pas validé lors de son développement, mais des études ont montré sa validité en anglais, italien, et français.

Plusieurs études ont examiné la validité et la fiabilité de l'IAT. Widyanto et McMurrin ont constaté que les sous-échelles présentaient une cohérence interne modérée à bonne, les coefficients alpha de Cronbach allant de 0,54 à 0,82. Chang et Law ont divisé le TAI en un modèle à trois facteurs : (a) retrait et problèmes sociaux, (b) gestion du temps et performance, et (c) substitut de réalité. Les coefficients alpha de Cronbach pour les trois facteurs allaient de 0,63 à 0,92. Le sevrage fait référence à des sentiments de difficulté et de sautes d'humeur lorsqu'elle est empêchée d'utiliser Internet, et les problèmes sociaux décrivent une personne utilisant Internet pour rechercher un confort social et une interaction sociale pour se substituer à des activités sociales réelles. La gestion du temps est liée au niveau d'utilisation compulsive d'Internet et à l'incapacité de contrôler la somme du temps passé sur Internet, et la performance est liée au manque de maîtrise de soi et à la négligence des universitaires ou du travail. Le substitut de réalité décrit un individu percevant Internet comme une autre réalité et en abusant pour éviter les problèmes de la vie réelle. (Keser, Hafise, 2013, p.211).

2.2 L'échelle de l'intelligence émotionnelle de SCHUTTE et AL :

Trois approches ont été proposées dans la littérature : 1. L'approche autoévaluative à l'aide d'un questionnaire (Bar-On, 1997 ; Mayer & Salovey, 1997 ; Schutte & al. 1998). 2.

L'approche à 360° où les individus sont évalués par d'autres personnes (collaborateurs, supérieurs hiérarchiques,...), 3. L'approche fondée sur les performances qui se focalise sur les capacités de l'individu à réaliser différentes tâches. Il apparaît que la méthode de Schutte et al.

(1998) est à privilégier pour trois raisons : d'une part, elle est reconnue comme étant cohérente et représentative du concept d'intelligence émotionnelle par la communauté scientifique, d'autre part, elle offre des caractéristiques psychométriques correctes (Gignac & al. 2005).

Enfin, son administration auprès des individus de l'échantillon reste facile et rapide. Ces auteurs ont élaboré, à partir d'études validées scientifiquement, un questionnaire qui comprend 33 items, issu de la conceptualisation de l'IE d'après la définition de Salovey et Mayer (1990). Néanmoins, il est important de souligner que cette échelle de 33 items évalue une représentation mentale de l'IE et non le concept d'IE lui-même. Intelligence émotionnelle et processus de décision. (Cécile, D, 2011, p.69).

Dans notre recherche nous avons opté pour l'échelle de SCHUTTE et AL (1998), Le SSREI est une échelle auto-rapportée en 33 items évaluant dans quelle mesure les participants identifient, comprennent, gèrent et régulent leurs émotions et celles des autres. Chaque item est codé par une échelle de Likert en 5 points.

Dans notre échelle nous avons supprimé deux items de cette échelle qui ne sont pas claires pour les élèves après notre pré-enquête, donc l'échelle est composée de 31 items. Les participants doivent répondre à des questions destinées à mesurer les tendances adaptatives en faveur de l'intelligence émotionnelle selon une échelle à cinq points où 1 correspond à « fortement d'accord » et 5 à « fortement désaccord ».

2.2.1 La cotation de l'échelle de l'intelligence émotionnelle :

Les réponses précédentes se calculent sur cinq points ainsi chaque proposition à sa cotation comme suivante :

- Pas du tout d'accord (1)
- Pas d'accord (2)
- Je ne sais pas (3)

- D'accord (4)
- Tout à fait d'accord (5).

2.2.2 La fiabilité de l'échelle de l'intelligence émotionnelle :

La stabilité du test de l'intelligence émotionnelle (fiabilité de test-retest après deux semaines), où la fiabilité de coefficient serait $R= 0,78$. En 2000 l'étude de Steven Delazzari montre que la fiabilité de coefficient alpha cormbach de la cohérence interne consistant $R= 0,78$.

Pour Schutte et Al en 1998 ont constaté que le coefficient alpha cormbach est de 0,78 jusqu'à 0,90.

2.2.3 La validité de l'échelle de l'intelligence émotionnelle :

Toutefois, les auteurs soutiennent que la validité de contenu est suffisante, les 33 questions correspondant à toutes les dimensions du concept original de l'intelligence émotionnelle de SALOVEY et MAYER.

Une analyse factorielle des 62 questions originales a permis de conclure à l'existence d'un modèle de facteur unique solide composé de 33 questions, établissant ainsi la validité structurelle. La validité des critères a été qualifiée de bonne, les scores obtenus sur le test d'autoévaluation de l'intelligence émotionnelle permettant de prévoir d'une manière significative la moyenne pondérée cumulative en fin d'année d'un groupe d'étudiants du niveau collégial $R(63)=0,32$. (BROWN, 2004, p.21-22).

3. La présentation du terrain :

Le lycée Ibn Sina :

Il est situé au chef-lieu de la wilaya de Béjaia « Air Rue Fatima Béjaia ». Il a été créé en 1929 et ouvert étant un CEM et un lycée pour les colons, puis pour une minorité algérienne.

Actuellement, il est constitué de 44 enseignants, 40 administrateurs et 576 élèves dont 343 filles. Ce lycée dispose de 6 filières (Mathématique, Technique mathématique, science Expérimentale, Gestion économique, Lettres et philosophie, Lettres et langues étrangères).

4. la pré-enquête :

4.1 Définition de la pré-enquête :

L'étape de la pré-recherche est une étape cruciale, son objectif est de vérifier la faisabilité de l'enquête, la pertinence et l'acceptabilité du bordereau de recueil (ou questionnaire).

A cette étape, le chercheur tente de se familiariser de la façon la plus complète possible avec son sujet. A quelle population s'adresse l'enquête ? Quelles sont les caractéristiques de cette population sur le plan démographique, sociologique, politique ? Il faut rechercher toutes les données pertinentes sur la population et sa composition, chercher les données d'enquêtes déjà réalisées auprès de cette population ou de populations similaires, que ce soit sur le même sujet ou sur un sujet relié. Sur le plan théorique, une recherche documentaire sert à tracer un portrait du contexte dans lequel s'insérera l'étude, ce qui permet de mieux cibler le projet. (Claire, D, 2009, p1).

C'est l'une des étapes les plus importantes dans toute la recherche scientifique, elle est appelée phase exploratoire, d'ordre documentaire ou supposant un déplacement sur terrain.

Elle conduit à construire la problématique autour de laquelle s'épanouira la recherche, dans une stratégie de la rupture épistémologique permanent (CARIO, R, 2000, p.123).

4.2 Déroulement de la pré-enquête :

La pré-enquête est une étape primordiale, dans toute recherche méthodologique et scientifique, cette dernière nous permettra de recueillir des informations, sur la nature et les caractéristiques, de notre population d'étude, et c'est ce qui va nous permettre la bonne application, de nos outils de recherche, en revanche elle va nous permettre d'apporter et d'élaborer des changements et des modifications à notre problématique, et la formulation des hypothèses.

Bien avant de s'engager dans notre recherche, nous avons opté à rencontré, le directeur du lycée Ibn sina et le psychologue scolaire qui nous ont accueilli pour avoir le consentement éclairé et bien sûr à qui nous avons bien expliqué notre thème de recherche et la démarche méthodologique, que nous avons choisis et même on leur a montré les deux échelles que nous avons choisis pour passer aux élèves, afin de réaliser ce travail.

On a entamé notre pré-enquête le 1 Mars à 13 h :30 jusqu'à 14h:30, où on a appliqué les deux échelles sur un échantillon de 17 élèves (garçon-filles) de chaque niveau de 2eme et 3eme année. Après on a distribué 51 items sur cette échantillon (31 items l'intelligence émotionnelle, 20 items de l'utilisation de l'Internet), dans le but de recueillir des informations sur les élèves, comme l'âge et de déterminer qu'elles sont les difficultés qu'on peut rencontrer pendant l'application final des échelles, qu'elle que soit la compréhension de chaque item ou bien le sens des concepts.

Quand on s'est dirigé à la classe, on a rencontré les élèves, on s'est présenté et en leur a d'abord expliqué le titre et l'objectif de notre recherche avant de distribuer les photocopies de nos échelles.

Durant notre pré-enquête, nous avons constaté une certaine ambiance exprimée, en classe, par des questions sur les échelles distribuées, ce qui indique que les élèves étaient intéressés, attentifs et compréhensifs à nos explications et surtout coopératifs.

Mais aussi durant la pré-enquête, nous avons remarqué que les élèves n'arrivaient pas à comprendre les deux items De l'intelligence émotionnelle (items 23 et 35) ce qui nous a poussés à les supprimer

5. L'échantillon et ses caractéristiques :

5.1 La définition de l'échantillon :

L'échantillon est sous-ensemble d'éléments d'une population donnée (François,D, 2000, p.216).

L'échantillon est idéal dans une recherche scientifique, et le choix de l'échantillon lié à l'objet de la recherche, généralement, il est constitué d'un sous ensemble D'éléments où de personnes interrogées et extraites d'une population donnée. (ANGERS, 1997, p.228)

Un échantillon est dit représentatif d'une population pour un caractère, s'il n'y a aucune raison de penser que la valeur de ce caractère puisse différer dans l'échantillon et dans la population il faut donc que tous les individus de la population aient la même chance d'être sélectionnés.

(ALBARELLO, 2007, p.120).

Dans notre recherche on a opté à la technique de l'échantillon aléatoire simple, cette technique, alloue une chance à tous les individus d'une population d'être sélectionnés.

L'adaptation de cette méthode est appropriée lorsque la population est nombreuse et relativement homogène ce qui est le cas dans notre recherche.

Aléatoire, simple, est celle qui implique un véritable tirage au hasard, c'est-à-dire qui donnent à chaque élément de la population une chance égale d'être choisi. (PNDA, 2005, p.102).

5.2 Présentation de l'échantillon :

Notre recherche constituée de 103 élèves premières, deuxièmes années lycée (garçon et fille) âgées entre 17 - 19ans de l'année scolaire 2019-2020.

Tableau N° 02 : Présentation de l'échantillon d'étude selon le genre :

Genre	Nombre	Pourcentage %
Filles	63	61.16%
Garçon	40	38.83%
Totale	103	100%

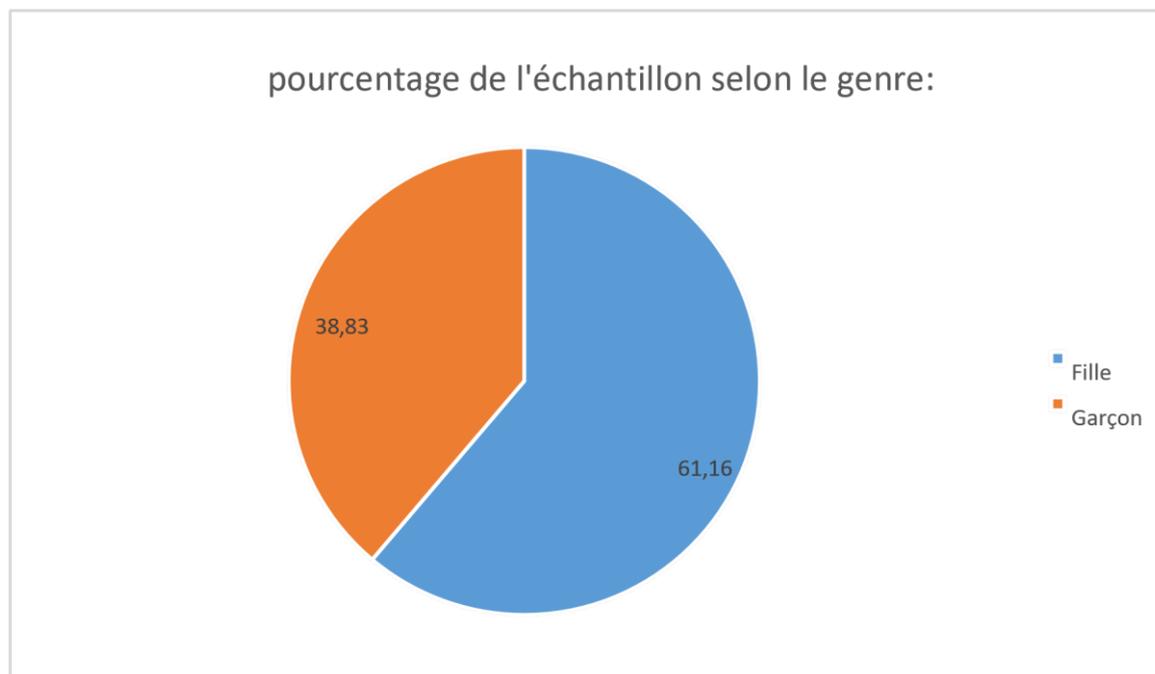


Figure N°1 : présentation graphique de l'échantillon d'étude

Tableau N° 3 : présentation de pourcentage de l'échantillon d'étude par rapport au nombre des élèves de lycée

	Nombre	Pourcentage
Total d'échantillon d'étude.	103	18.16 %
Total d'élèves de lycée.	567	100 %

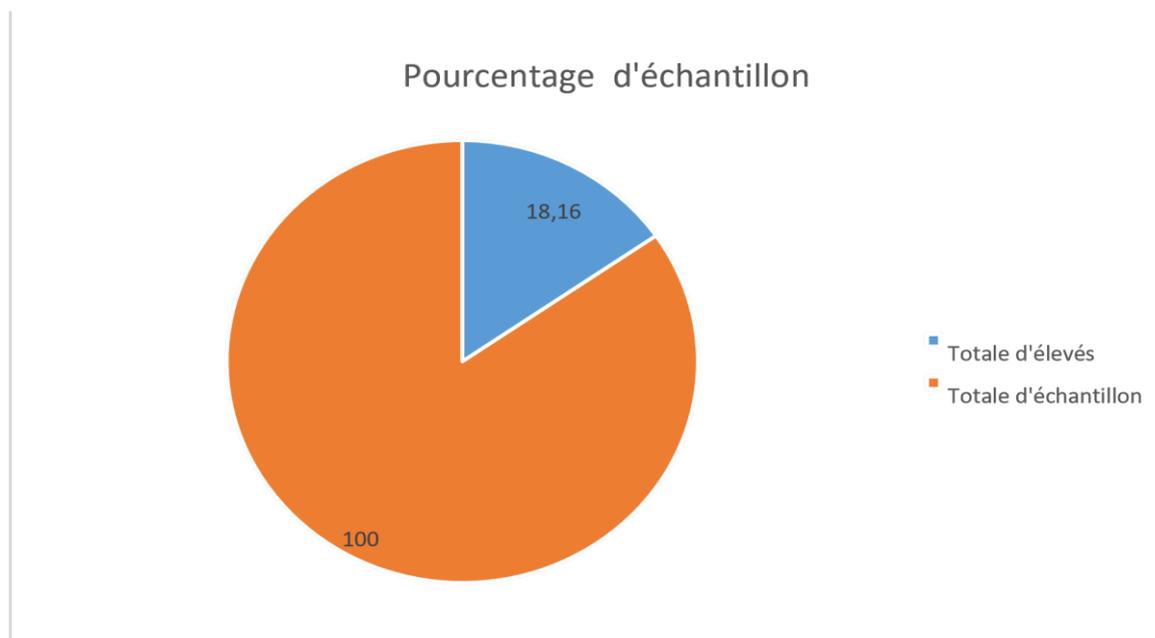
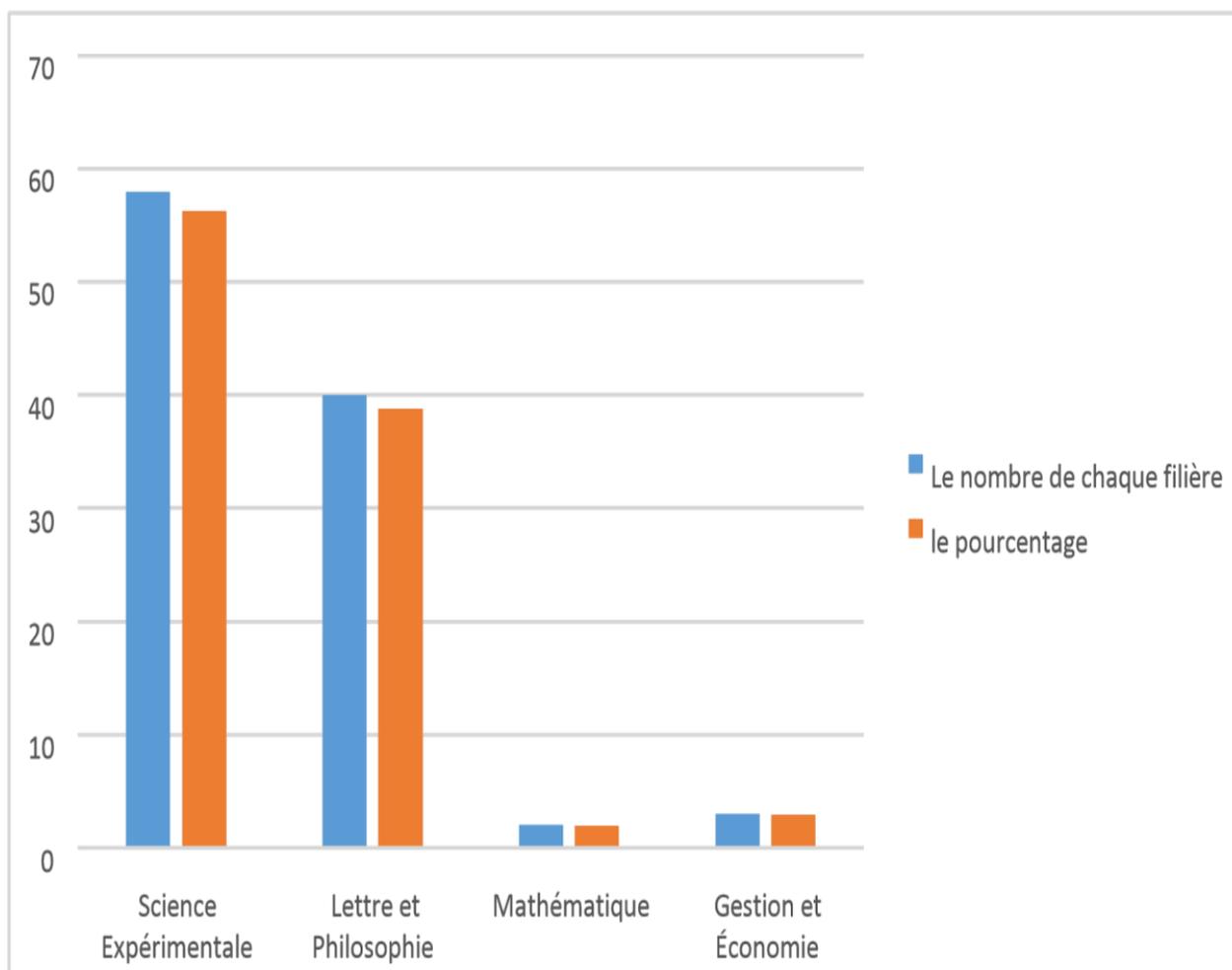


Figure N° 2 : présentation de pourcentage d'échantillon d'étude par rapport au nombre total des élèves de lycée.

Tableau N° 04 : Présentation de notre échantillon d'étude selon les filières.

Les filières	Le nombre	Le pourcentage
Science expérimentale	58	56.31%
Lettre et philosophie	40	38.83%
mathématique	2	1.94%
Gestion et économie	3	2.91%
Σ	103	100%

Figure N° 3 : présentation graphique de notre échantillon selon les filières

6. Déroulement de l'enquête :

Notre enquête s'est déroulée au sein d'établissement lycée Ibn sina. Après avoir précisé l'objet de notre échantillon d'étude, on s'est rendu à l'établissement scolaire afin de réaliser la passation de nos échelles. On a appliqué les deux échelles sur 103 élèves, c'est le total global de notre échantillon d'étude de niveaux de deuxième et troisième année, filles (63) et garçon (40).

La passation des échelles s'est fait pour chacune des classes de 2eme et 3eme années, le Temps donné aux élèves pour répondre aux questions était une heure pour les deux échelles, avec des explications de chaque item. L'explication était en kabyle pour faciliter leurs

Compréhensions, vu que c'était tous des kabyles et même on a donné des exemples de la réalité pour mieux les comprendre.

Notre enquête a duré 2 journées le 4 et le 5 mars : on n'a pas pu récolter un très grand nombre de cas vu que c'était les périodes des examens, il était prévue quand continuera ca après mais l'épidémie du covid-19 et le début de confinement, on n'a pas pu achever nos travaux que les établissements étaient tous fermés le 12 mars.

7. Les outils statistiques :

-La moyenne : C'est un ensemble de N. Nombre est le quotient de la somme de ces nombres par nombre N d'éléments considérés.

-Le t test :

C'est un test pour calculer la différence entre deux échantillons indépendants.

-L'écart type :

C'est la grandeur qui mesure la description autour de sa valeur moyenne de la distribution statistique, associée à une variable aléatoire.

-Le coefficient de corrélation simple « Pearson r » :

Est l'un des tests de corrélation simple paramétrique, sert à étudier la nature de la relation entre deux variables quantitatives dépendantes et indépendantes.

-Les centiles :

Chacune de 99 valeurs répartissant une distribution statistique en 100 classes d'effectif égal.

Le T teste de KOLMOGOROV-SMIRNOV :

C'est un test non paramétrique pour calculer la distribution des données naturelles.

-SPSS :

(Statistique Package for Social Science), c'est un logiciel pour englober, organiser et analyser les données par description d'une variable à partir d'un échantillon qui représente la population.

8. Les difficultés reconcentrées :

-Nous avons rencontré des difficultés pour la disponibilité des élèves, car notre période de stage a coïncidé la période des examens et le début de confinement a conduit à la fermeture des lycées

Jusqu'à ce jour.

- L'insuffisance des références et des ouvrages relatifs à l'addiction à l'internet et la fermeture des bibliothèques universitaires à cause le début de confinement, donc, nous nous sommes appuyés principalement sur des thèses et des articles soit en arabe ou en français.
- Il y a des élèves qu'ils ne voulaient pas répondre aux échelles, à cause d'un manque de concentration, et d'autres ne comprenaient pas la langue arabe et les concepts utilisés dans les questions des échelles.
- Le manque d'orientation et des séances d'encadrement à cause du confinement.

Synthèse :

Pour réaliser une recherche, il faut se baser sur une méthodologie bien déterminée, dans ce chapitre, nous avons présenté la méthodologie qu'on a appliquée et qu'on a développée dans notre thème de recherche. Ainsi, l'enchaînement des étapes, la collecte des données, pour arriver à des résultats, nous a permis de comprendre le déroulement et la démarche descriptives et apprendre l'utilisation des échelles pour arriver à des résultats que nous allons analyser et interpréter dans le chapitre suivant, afin d'arriver à une confirmation ou infirmation de nos hypothèses.

Chapitre V

Chapitre V Analyse et interprétation des résultats.

Préambule.

1. Présentation et analyse des résultats.
2. Discussions et interprétation des résultats.

Synthèse.

1. Présentation et analyse des résultats :

1.1 Les résultats de la première hypothèse :

On a supposé qu'il existe une différence significative dans les degrés de l'intelligence émotionnelle chez les élèves, selon les niveaux d'addiction à l'internet (bas, élevés).

Notre étude a nécessité la division de la variable d'addiction à l'internet des niveaux, à travers les centiles et qui relèvent de la méthode d'étalonnage au sein du groupe, avec le style de la quantification. Mais pour cela, nous avons eu recours au test de Kolmogorov-Smirnov pour s'assurer que nos données suivent la distribution naturelle. Le tableau suivant montre les résultats obtenus.

Tableau N° 05 : Les résultats du test de **Kolmogorov-Smirnov** pour la variable de d'addiction à l'internet.

statistique variable	moyenne	Ecart-type	Z K-S	ddl	signification
Addiction à l'internet	59,32	13,58	0,66	103	0,80

A partir des résultats du tableau ci-dessus, nous pouvons déduire que les degrés obtenus dans notre application de l'échelle d'addiction à l'internet suivent une distribution naturelle, comme le niveau de signification est supérieur à 0,05 et le graphique ci-dessous illustre ceci.

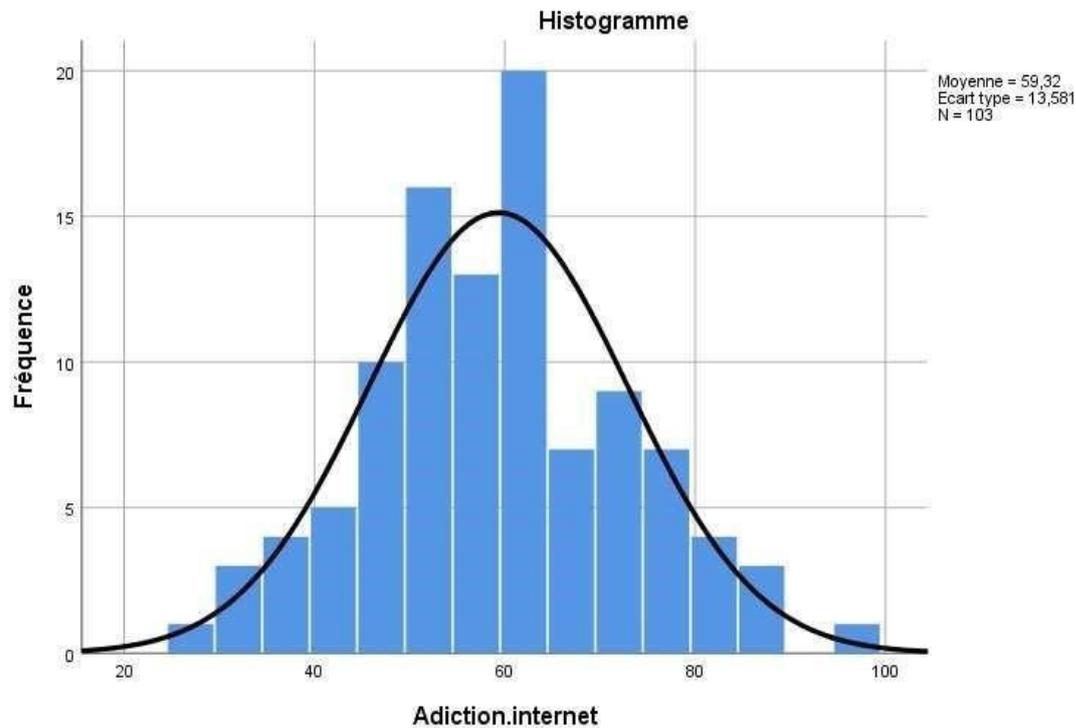


Figure N°04 : La courbe de distribution naturelle pour les degrés d'addiction à l'internet.

La division à des niveaux concernant la variable d'addiction à l'internet à l'aide des centiles, nous montre que ceux qui ont des degrés inférieurs à 33 % dans la catégorie d'addiction à l'internet **basse**, tandis que ceux qui dépassent leurs degrés de 66 %, dans la totalité de l'échantillon, dans la catégorie d'addiction à l'internet **élevée**, enfin la gamme de la classe **moyenne** entre 33 % et 66 % des degrés de l'ensemble de l'échantillon et le tableau suivant indique les niveaux d'addiction à l'internet chez les élèves.

Variable		moyenne	
Addiction à l'internet	18-54	55-64	65 et plus

Catégories Catégorie Basse

Catégorie Catégorie élevée

Tableau N° 06 : Les différentes catégories d'addiction à l'internet (étalonnage).

En raison d'une configuration statistique efficace, on a éliminé la catégorie moyenne, puisque c'est une gamme qui ne nous donne pas une différence significative.

Afin de tester la première hypothèse, on a utilisé le « **T test** » pour étudier la différence entre deux groupes : le premier groupe contient les degrés l'intelligence émotionnelle chez les élèves qui ont un niveau d'addiction à l'internet élevé, le deuxième groupe contient les degrés l'intelligence émotionnelle chez les élèves qui ont un niveau d'addiction à l'internet bas. Le tableau suivant nous clarifie les résultats obtenus.

Tableau N° 07 : La différence dans les degrés de l'intelligence émotionnelle chez les élèves selon le niveau de leur d'addiction à l'internet (bas, élevé).

	Niveaux D'addiction à l'internet	N	Moyenne	Ecarttype	T	ddl	signification
Intelligence émotionnelle	Bas	35	119,91	5,19			
	élevé	31	105,55	8,81	7,67	51,46	0.000**

Les résultats de l'application du T test pour deux échantillons indépendants non homogènes, ont été estimés à (7,67) au niveau de (0,000) et (51,46) comme degrés de liberté, c'est-à-dire, qu'il y a des différences statistiquement significatives dans les degrés l'intelligence émotionnelle chez les élèves, selon leurs niveaux d'addiction à l'internet (bas, élevé).

Plus spécifiquement, ces résultats sont en faveur des élèves qui ont un niveau d'addiction à l'internet bas.

Ceci est confirmé par la moyenne arithmétique, comme le montre le tableau, la moyenne des degrés l'intelligence émotionnelle chez les élèves qui ont une addiction à l'internet basse (N 35) est estimée à (119,91) et un écart type de (5,19). En revanche, la moyenne des degrés l'intelligence émotionnelle chez les élèves qui ont une addiction à l'internet élevé (N31) est estimée à (105,55) avec un écart type de (8,81). **En vue de ces résultats, la première hypothèse est confirmée.**

1.2 Les résultats de la deuxième hypothèse :

Afin de tester la deuxième hypothèse qui suppose « l'existence des différences dans les degrés d'intelligence émotionnelle selon le genre ». Un deuxième « **T test** » a été calculé pour étudier la différence entre deux groupes : le premier groupe contient les degrés d'intelligence émotionnelle chez les élèves (genre féminin), le deuxième groupe contient les degrés d'intelligence émotionnelle chez les élèves (genre masculin). Les résultats sont exposés dans le tableau (...) ci-dessous.

Tableau N° 07 : La différence dans les degrés d'intelligence émotionnelle selon le genre.

	Genre	N	Moyenne	Ecarttype	T	ddl	Signification
Intelligence émotionnelle	Masculin	40	112,88	10,46	0,17	101	0. 86
	Féminin	63	112,51	10,45			

Les résultats de l'application du T test pour deux échantillons indépendants homogènes, estimé à (0,17) au niveau de (0,86) et (101) comme degrés de liberté, n'a pas montré des différences statistiquement significatives dans les degrés d'intelligence émotionnelle chez les élèves selon le genre.

C'est ce qui ressort des résultats du tableau (N°7.) ci-dessus et qui montrent que les élèves dont le genre masculin (N=40), la moyenne de leurs degrés d'intelligence émotionnelle estimée à (112,88) avec un écart type de (10,46) n'est pas très différente de la moyenne des degrés d'intelligence émotionnelle chez les élèves de genre féminin (N63), avec (112,51) et un écart type de (10,45). **De ce fait, la deuxième hypothèse est infirmée.**

1.3 Les résultats de la troisième hypothèse :

Afin de tester la troisième hypothèse qui suppose l'existence des différences dans les degrés d'addiction à l'internet selon le genre. Un troisième « **T test** » a fait l'objet d'un calcul en vue d'étudier la différence entre deux groupes : le premier groupe contient les degrés d'addiction à l'internet chez les élèves (genre féminin), le deuxième groupe contient les degrés d'addiction à l'internet chez les élèves (genre masculin). Et nous avons obtenu les résultats suivants :

Tableau N°08 : La différence dans les degrés d'addiction à l'internet selon le genre.

	Genre	N	Moyenne	Ecarttype	T	Ddl	Signification
	masculin	40	61,13	15,35			
d'addiction à l'internet	féminin	63	58,17	12,31	1,07	101	0,28

Les résultats de l'application du T test pour deux échantillons indépendants homogènes, estimés à (1,07) au niveau de (0,28) et (101) comme degré de liberté, c'est ce qui ressort très clairement des résultats du tableau, qu'il n'y a pas de différences statistiquement significatives dans les degrés d'addiction à l'internet chez les élèves selon le genre. Les deux groupes d'enquêtés ont presque la même moyenne concernant d'addiction à l'internet. **Ainsi la troisième hypothèse est infirmée.**

2. Discussion et interprétation des résultats :

2.1 Discussion et interprétation de la première hypothèse :

Notre première hypothèse suppose « qu'il existe une différence significative dans les degrés de l'intelligence émotionnelle chez les élèves, selon les niveaux d'addiction à l'internet (bas, élevés). ».

D'après l'analyse des données et les résultats obtenus et selon le tableau n°04, Nous constatons qu'il existe une différence dans les degrés de l'intelligence émotionnelle selon leurs niveaux d'addiction à l'internet.

En effet, d'après nos résultats, les adolescents scolarisés qui ont une addiction à l'internet élevée, ont un niveau d'intelligence émotionnelle bas contrairement aux autres qui ont une addiction à l'internet basse, ont une intelligence émotionnelle élevée.

Plusieurs recherches, telles que celles de **Parker et al, 2008, Engelberg & Sjöberg,**

2004, D. NG & Wiemer-Hastings, 2005, Li et al, 2010, etc., sont conformes à nos résultats :

La majorité des utilisateurs d'Internet ont tendance à être isolés, avec des valeurs et des attitudes différentes envers les autres et leur propre vie. Ils sont également victimes de manque de communication et de compétences émotionnelles liées à l'intelligence émotionnelle. (L'intelligence

émotionnelle consiste en un large éventail de compétences, parmi lesquelles les compétences sociales et le contrôle de l'impulsivité sont les plus fondamentales et les plus importantes). (Kant, 2018, p.46).

Les résultats obtenus par notre recherche sont confirmés par d'autres études, tels que :

L'étude de **Landers et Lansbury (2006)** : une étude concernant la relation entre 5 traits de personnalité (autrement dit les composants de l'intelligence émotionnelle) et la dépendance à Internet réalisée sur 332 élèves d'écoles en Californie, ont constaté que la dépendance à Internet a un effet sur la personnalité et les traits sociaux tels que la conscience, l'extraversion, l'optimisme, l'occupation et la violence. (Kavi, 2018, p40).

Par ailleurs et selon l'étude de **Parker, Taylor et Laura Wed (2008)**, Dans un examen de la relation entre la dépendance à Internet et l'intelligence émotionnelle sur 209 adolescents de 13 à 15 ans et de 458 jeunes de 16 à 18 ans, Parker, Taylor et Laura Wed ont conclu que l'intelligence émotionnelle à chaque âge peut être une bonne prédiction du taux de dépendance à Internet. L'intelligence émotionnelle peut prédire la dépendance à Internet de 76% et 56% chez les 16-18 ans autrement dit, des facteurs tels que le faible soutien social, la masculinité et le trait de personnalité névrotique peuvent être les prédicteurs de la dépendance à Internet. (Kavi, 2018, p41).

Et dans le même contexte, **l'étude de Ravi Kant 2018**, montre qu'il existe une relation négative entre la dépendance à Internet et l'intelligence émotionnelle. Cette enquête a été menée auprès de 120 étudiants sélectionnés au hasard à Darbhanga. L'instrument d'enquête était le Young's Internet Addiction Test (IAT), et le test d'intelligence émotionnelle Rooqan par Roqiya Zainuddin et Anjum Ahmed. Selon les résultats de cette étude, 13,33% étudiants avaient un niveau de dépendance à Internet inférieur à la moyenne, 59,16% un niveau moyen, 25,00% un niveau supérieur à la moyenne et 2,5% étaient fortement affectés par la dépendance à Internet. Ce qui confirme une relation inverse (négative) entre la dépendance à Internet et l'intelligence émotionnelle des étudiants dans presque la plus part des cas (en cas de niveau de dépendance à Internet inférieur à la moyenne, il était positivement corrélé à l'intelligence émotionnelle). (kavi, 2018, p39).

Et selon notre échantillon d'étude, nous avons remarqué que les élevés qui ont la capacité de comprendre, expliquer et gérer leurs émotions et aussi celles des autres possèdent moins des symptômes d'une addiction à l'internet, cela peut expliquer la différence entre les degrés de l'intelligence émotionnelle chez les adolescents scolarisés.

On a remarqué aussi que les adolescents qui sont soumis par une addiction à l'internet, présentent un sentiment bas de confiance en soi, des difficultés à gérer leurs émotions et aussi à confronter face aux différentes situations.

Pour cela, nos résultats soutenus par des études déjà réalisées confirment notre première hypothèse qui explique que l'addiction à l'internet influe négativement sur le développement émotionnel, social, et cognitif des adolescents scolarisés.

2.2 Dissuasion et interprétation de la deuxième hypothèse :

Notre deuxième hypothèse suppose sur « l'existence des différences dans les degrés d'intelligence émotionnelle selon le genre ». Selon les résultats de « T test » montrés dans le tableau N07, nous avons déduit qu'il n'existe pas une différence de degré de l'intelligence émotionnelle selon le genre.

Cela est aussi obtenu par les études de **Daniel Goleman (1997)**, « il n'y a pas de grandes différences dans le degré de l'intelligence émotionnelle, ainsi les hommes comme les femmes peuvent présenter différentes capacités émotionnelles selon le domaine. Mais les femmes font preuve d'empathie plus souvent que les hommes ». (Goleman, 1997, p.09)

Golman en 1998, rajoute qu' « il n'existe aucune différence, les hommes et les femmes peuvent présenter différents profils de points forts et de points faibles dans différents domaines de l'intelligence émotionnelle, mais leurs niveaux généraux de QE sont équivalents ». (**Yvonne Stys. Shelley L.Brown, 2004, p33**).

Cela, ne peut pas ignorer l'existence de d'autres études qui ont confirmé qu'il y a une différence de degré de l'intelligence émotionnelle selon le genre tel que :

L'étude de **Mayer et salovey (1999)**, ont montré que les femmes tendaient à produire des scores plus élevés sur les mesures de l'intelligence émotionnelle que les hommes, dans les milieux tant professionnels que personnels. (Audrey, 2009, p.09).

L'étude de **Bénédicte Gendron (2007)**, montre qu'il existe effectivement une différence d'utilisation des compétences émotionnelles selon le genre, ainsi les compétences essentielles pour réussir à l'école traditionnelle sont principalement développées chez les filles que chez les garçons. (Audrey, 2009, p.10).

D'autres études ont confirmé que, « les études sur les différences entre les sexes ne sont pas concluantes. Certains chercheurs ont conclu que les femmes étaient plus émotionnellement intelligentes que les hommes, mais d'autres n'ont relevé aucune différence entre les deux sexes, mais plutôt, il faudrait poursuivre les études à cet égard » (Yvonne, Shelley, 2004, p.33).

En se basant sur les résultats obtenus par notre recherche et les études suscitées, nous pouvons confirmer que l'hypothèse N02 est infirmée.

Nous pouvons déduire aussi, que les deux sexes ont les mêmes degrés d'intelligence émotionnelle, cependant les garçons et les filles ont tendance à expliquer leurs émotions, à comprendre celle des autres et sont capables de s'intégrer dans des groupes et de réaliser de bonnes relations avec autrui.

2.3 Discussion et interprétation de la troisième hypothèse :

Notre troisième hypothèse qui suppose « l'existence des différences dans les degrés d'addiction à l'internet selon le genre ».

D'après les résultats de « T test » montrés dans le tableau N08, nous avons déduit qu'il n'y a pas une différence statistiquement significative dans le degré de l'addiction à l'internet selon le genre.

La même différence non significative est obtenue par l'étude de **Stéphanie bredel 2012**, sur un total 331 adolescent inclus dans son étude, soit 126 garçons (38%) âgés de 12 à 20 ans et 205 (62%) filles âgées de 13 à 20 ans. Les résultats ne présentent pas une différence majeure entre les garçons 92% et les filles 87%.

Les résultats sont similaires pour les 2 sexes par rapport au temps de connexion et aussi et aux applications utilisées, que ce soit, la communication, les téléchargements, et le surf sur le web pour la recherche en ligne, qui sont les 3 activités les plus exercées par sa population.

(La communication est la première avec 87% des adolescents, il trouve que les filles (94%) communiquent plus que les garçons (76%), et inversement les garçons (57%) jouent plus aux jeux vidéo en ligne que les filles (24%)).

Donc, cette étude infirme l'existence d'une différence des degrés de l'addiction à l'internet, mais la différence plutôt elle est au niveau des applications utilisées par les deux sexes. Ce qui donne

par la suite le même degré de l'addiction à l'internet pour le genre féminin et le genre masculin. (Stéphanie, 2012, p.102).

Et selon l'étude de **Kim et al. Kim et al (2004)** : qui ont aussi constaté qu'il n'y avait aucune différence entre les hommes et les femmes dans le degré de dépendance à Internet.

Leur étude visait à découvrir la relation entre la dépendance à Internet, la dépression et les pensées suicidaires chez les adolescents coréens, car l'échantillon de l'étude était composé de 1573 lycéens vivant en ville, l'étude indiquait que le pourcentage de toxicomanes 16% et 38% de leurs scores étaient proches du degré de dépendance, et indiquait également la présence d'une relation positive. Entre dépendance à Internet, dépression et pensées suicidaires, et à l'absence de différence statistiquement significative due au sexe. (Boufara, M, 2019, p.134).

Cependant il y a d'autre recherche qui démontre qu'il y a une différence de degré de l'addiction a l'internet selon le genre comme :

Étude de **Li Xiaasi (2006)** : Il visait à identifier les problèmes liés à la dépendance à Internet, ses caractéristiques et les causes qui y conduisent. L'échantillon a été constitué à partir de 1949 élèves choisis dans six collèges de la ville chinoise de Hefei, les résultats de l'étude ont révélé que le taux de dépendance des hommes est plus élevé que celui des femmes, et que la dépendance à Internet dans les banlieues est moins importante que dans les villes, et ceux qui ont des ordinateurs sont plus addictifs car ils ont un niveau de vie élevé. (Boufara, M, 2019, p.136).

Dans le même contexte, l'étude **de Muhammad Qasim (2015)** :

Il visait à connaître la dépendance à Internet et sa relation avec les traits de personnalité pathologiques des enfants et des adolescents et les différences en fonction de la variable de genre et du stade de développement chez les enfants et les adolescents, l'échantillon était composé de 351 élèves des écoles de la ville d'Alep des classes 4-5-6 et 7-8-9, l'échelle de dépendance à Internet et l'échelle d'analyse clinique ont été utilisées. Les résultats ont trouvé une relation entre la dépendance à Internet et chacun des délires de la maladie, l'anxiété dépressive, l'ennui et le retrait, ainsi que l'existence de différences entre les sexes dans la dépendance à Internet en faveur des hommes et l'existence de différences entre enfants et adolescents en faveur des adolescents. (Boufara, M, 2019, p144).

À partir des résultats de cette hypothèse et certaines études antérieures présentées, nous avons pu constater qu'il n'y a pas de différence de degré de l'addiction à l'internet selon le genre.

Et selon les résultats de nos échantillons d'étude, on peut dire que les garçons et les filles ont des mêmes degrés de l'addiction à l'internet, cependant les deux sexes présentent des signes d'impulsivité, une incapacité à contrôler le temps passer sur internet et des modifications de l'humeur.

Nous pouvons déduire aussi, le genre féminin deviennent accro à l'internet pour les mêmes raisons que le genre masculin, les adolescents de deux sexes en pleine construction psychologique, sont très sensible au sentiment d'appartenance à un groupe et feront leur possible pour intégrer sur les réseaux sociaux, chats, jeux en ligne, et tous autres moyens de communications pour maintenir à un état de communication permanente. Donc, il n'y a pas de différence dans le degré de l'addiction à l'internet selon le genre.

Synthèse :

Après la présentation, l'analyse, la discussion et l'interprétation des résultats obtenus, nous pouvons dire que l'addiction à l'Internet influe sur le développement de l'intelligence émotionnelle chez les adolescents scolarisés et qu'il n'y a aucune différence dans le degré de l'addiction à l'internet et aussi des degrés de l'intelligence émotionnelle selon le genre.

Ces résultats nous conduisent à noter que notre première hypothèse est confirmée tandis que la deuxième et les troisièmes hypothèses sont infirmées.

Conclusion :

Au cours de cette étude nous pouvons déterminer l'effet de l'addiction à l'internet sur le développement de l'intelligence émotionnelle chez les adolescents scolarisés, échantillon pris sur les lycéens de l'établissement scolaire Iben Sina à Bejaia.

En s'appuyant sur une méthode descriptive basée sur l'analyse quantitative, nous avons pu présenter, analyser et mesurer d'une manière plus détaillée notre thématique de recherche.

D'après notre analyse des résultats, nous avons constaté qu'un élève qui présente une addiction à l'internet basse, possède effectivement une intelligence émotionnelle élevée c'est à dire, un élève qui s'adapte aux changements et qui maîtrise ses émotions. Par contre, un élève avec un degré d'addiction à l'internet élevé, possède une intelligence émotionnelle basse, ce qui donne un élève qui ne sait pas contrôler ses émotions et qui ne peut pas les gérer d'une manière raisonnable, ce qui a confirmé notre première hypothèse.

Notre étude nous montre aussi, qu'il n'existe pas une différence selon le genre, ce qui concerne non seulement l'addiction à l'internet mais aussi l'intelligence émotionnelle, ce qui infirme notre deuxième et troisièmes hypothèse. Mais ces résultats restent toujours dans les limites de la recherche selon la méthode utilisée, l'échantillon choisi, les échelles appliquées et les outils statistiques.

Sous la lumière de ces constatations présentées, nous pouvons déduire que l'addiction à l'internet est un phénomène qui pose problème et qui exerce des effets sur les capacités cognitives, émotionnelles, scolaires et sociales des adolescents ce qui empêche leurs réussites dans la vie.

Nous finirons notre conclusion par la citation de Nanan-akassimandou « l'intelligence artificielle est née de l'intelligence émotionnelle et ne peut transcender l'intelligence humaine ».

Conseils et suggestions

- **Pour l'addiction a l'internet :**

1. Présenter les priorités sociales et ne pas négliger les problèmes de la vie quotidienne.
2. Faire un programme d'exercice quotidien à l'extérieur de la maison.
3. L'évitement de l'utilisation d'internet sans objectif précis.
4. Détermination d'une durée spécifique à passer sur Internet (3heures par jours).
5. Adopter de nouveaux passe-temps et faire du sport autant que possible.
6. S'engager avec les autres (famille /amis) et d'essayer de rester avec eux le plus longtemps possible.
7. Il ne faut pas négliger les problèmes du quotidien et vos relations sociales.
8. S'abstenir complètement si son utilisation est liée à certains domaines ; Comme le chat et les jeux en ligne.

- **Pour l'intelligence émotionnelle :**

1. L'intelligence émotionnelle alimente la confiance, de l'empathie et de l'optimisme à la maîtrise de soi, la compréhension et la gestion des propres émotions peuvent accélérer le succès dans tous les domaines de la vie.
2. Comprendre les émotions de soi et celles des autres pour faciliter l'interaction avec l'entourage.
3. Une partie essentielle de l'intelligence émotionnelle consiste à célébrer et à réfléchir sur les moments positifs de la vie. Les personnes qui éprouvent des émotions positives sont généralement plus résilientes et plus susceptibles d'avoir des relations épanouissantes, ce qui les aidera à surmonter l'adversité.
4. Avoir la capacité de reconnaître et de comprendre son propre caractère, ses propres humeurs et émotions et leurs effets sur les autres est : un élément clé de l'intelligence émotionnelle, « la conscience de soi ».
5. Avoir la capacité de maîtriser ses émotions, Ce qui signifie assumer la responsabilité de propre comportement et du bien-être, tout en contrôlant les crises émotionnelles.
6. Etre émotionnellement intelligent c'est une fois que les émotions sont 'maîtrisées', les comportements sont contrôlés, afin d'être capable d'affronter la réalité.

La liste bibliographique :

La liste biographique

1. La liste de l'ouvrage :

- 1.** Adelin, Vanek.D., Charlotte Mareau. (2004), l'indispensable de la psychologie, 2eme édition, studyrama, Paris.
- 2.** ANGERS.M. (1997), Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines, Casbah, Alger.
- 3.** Boto. Lion. (2010), l'intelligence émotionnelle est-elle un atout en négociation commerciale ?, management et avenir, vol ; 01, N31, P407-430.
- 4.** Catherine Tourrette, Michele Guidetti. (2008), Introduction à la psychologie de développement du bébé à l'adolescent, 3eme édition, Paris
- 5.** Chahraoui.K, Benony.H. (2003), méthodes, évaluation et recherche en psychologie clinique, Ed Dunod, Paris.
- 6.** Daniel, Goleman. (1997), intelligence émotionnelle, comment transformer ses émotions en intelligence, Traduit par Thierry Piélat. France, loisir boulevard de grenelle, paris.
- 7.** JANEL.G, SERGEL. (2007), intelligence émotionnelle : CONCEPTUALISATION ET ÉVALUATION, in L'intelligence, tome I, Publisher : ERPI, Editors : Larivée Serge, p.359-395.
- 8.** Jean-Charles, Nayebi.,(2007), La cyberdépendance en 60 questions, E-book epub, paris.
- 9.** LUC.ALBARELLO. (2007), apprendre à chercher : l'acteur social et la recherche scientifique, De Boeck, paris.
- 10.** Lautrey.J., Richard.J.F. (2005), intelligence, LAVOISIR, paris.
- 11.** Mathieu.Guidère, 2004, méthodologie de la recherche, université lyon2, Ellipses.
- 12.** N'DA.PAUL, (2005), méthodologie de la recherche, de la problématique à la discussion des résultats, Ed Universitaires de côte d'ivoire, Abidjan.
- 13.** Norbert. Sillamy, (1971), dictionnaire Larousse de la psychologie, édité par Larousse, Paris.
- 14.** Papalia.Diane. E, Olds .Sally. W, Felman Ruth D, (2009), psychologie de développement humain, 7eme édition, Chenelière Mcgraw-Hill.
- 15.** PierrG. Coslin, (2010), psychologie da l'adolescent, Armand Colin, paris.

2. La liste des thèses et article :

1. Alain.Dervaux.L, Valot.AVANT-PROPOS, (2008), Les addictions sans drogues. Perspectives Psy, 1 Vol. 47, p7 à 9.
2. A.Malchair, (2014), la problématique spécifique des adductions chez les adolescents, article de centre de santé mentale enfants-parents, A.S.B.L universitaire.
3. BENGUIGUI.julien. (2009), la cyberdépendance ; données de la littérature et résultats d'une étude sur 48 cas, thèse pour le doctorat en médecine, université paris 7, faculté de médecine.
4. Bondawé.Kerrin, (2008), existe-t-il une corrélation entre l'intelligence émotionnelle et l'asymétrie préfrontale ?, Thèse de magister, université catholique de Louvain, faculté de psychologie et des sciences de l'éducation.
5. Cécile.Dejoux,David.Ansiau.Heidi.Wechtler.(2006),COMPÉTENCES ÉMOTIONNELLES ET CAPACITÉS D'APPRENTISSAGE DES DIRIGEANTS. Revue internationale de psychosociologie, 28 Vol. XII, pages 165 à 189.
6. Cécile.Dejoux, Isabelle.Dherment-Férere, (2011), intelligence émotionnelle et processus de décision », revue de gestion 2000, volume28, page 67 à 81.
7. Claire Durand, (2009), La pré-enquête, l'élaboration de la question de recherche, cours module méthodologie, département de sociologie, Université de Montréal, 9 janv. 2009, p1-2.
8. Delphine, Van Hoorebeke. (2005), LA DISSONANCE ÉMOTIONNELLE AU TRAVAIL : UNE APPROCHE ETHNOMÉTHODOLOGIQUE. Management & Avenir, 1 n° 3, pages 61 à 75.
9. Dominique Houssouloge. (2012), l'intelligence émotionnelle ; une des clés de la réussite scolaire, analyse UFAPEC ; union des fédérations des associations de parents de l'enseignement catholique.
10. Felipe.Artaza.A,. (2006), L'INTELLIGENCE DES ÉMOTIONS ; UNE RELECTURE DES FONDEMENTS DE L'INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE. Revue internationale de psychosociologie, ,28 Vol. XII, pages 25 à 38.
11. . Ian, Venter. Martina, Kotzé. (2011), LES DIFFÉRENCES AU NIVEAU DE L'INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE ENTRE LES DIRIGEANTS EFFICACES ET LES MOINS EFFICACES DANS LE SECTEUR PUBLIC, Revue Internationale des Sciences Administratives ,2 Vol. 77, pages 405 à 439.
12. Jane Pie-Chen et al. (2012), l'usage problématique de l'internet, article du manuel de la LACAPAP pour la santé mentale de l'Enfant et de l'adolescent, Priscille Gérardin, France.

13. Kaser Hafise. (2013), Validity and reability of the internet addiction test, Mevlana international journal of éducation, volume 3, page 207-202.
14. Katzé. Martina, .Venter.L. (2011), les différences au niveau de l'intelligence éémotionnelle entre les dirigeants efficaces et les moins efficaces dans le secteur publique, étude empirique, revue intentionnelle des sciences administrative, vol 77, p 405 439.
15. Nathalie, Duriez. (2011), THÉRAPIE FAMILIALE ET TROUBLES DE LA RÉGULATION ÉMOTIONNELLE. Thérapie Familiale, Vol. 32, pages 41 à 58.
16. Nicolas, Oliveri. (2011), LA CYBERDÉPENDANCE ; UN OBJET POUR LES SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION, Hermès, La Revue, 1 n° 59, pages 167 à 171.
17. Olivier, Cottencin. (2012), alcool ; quelle prise en charge pour quels objectifs, place des psychothérapies et des médicaments, cours de médecin, université de Lille.
18. Philippe Claudon, Margot Weber. (2009), l'émotion, revue de contribution à l'étude psychodynamique du développement de la pensée de l'enfant sans langage, en interaction, N1, volume21, pafes 61a99.
19. Stéphanie Bredel. (2012), l'addiction à l'internet chez les adolescents, thèse de doctorat, élaboration d'un outil d'aide au dépistage pour les médecins généralistes, Halfeur, France
20. Thierry, Devos. (2005), IDENTITÉ SOCIALE ET ÉMOTIONS INTERGROUPEs. Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 3 Numéro 67-68, pages 85 à 100.
21. Virginie .Goutte, Anne-Marie.Ergis. (2011), TRAITEMENT DES ÉMOTIONS DANS LES PATHOLOGIES NEURODÉGÉNÉRATIVES, Revue de neuropsychologie, 2011, volume 3, pages 161 à 175.
22. YUVONNE .STYLS, SHELLEY. L.BROWN, (2004), étude la documentation sur l'intelligence et ces conséquences en milieu correctionnel, Canada.

Annexes

اختبار يونج **Annexe 1 : Echelle de l'addiction à l'Internet**
لاستخدام الإنترنت

السن: الجنس: الشعب: الثانوية: التعليم:

يبن يديك مجموعة من الفقرات التي تعكس طبيعة تعاملك مع الإنترنت , الرجاء قراءة كل فقرة بدقة وبيان مدى انطباقها عليك وبحسب البدائل المعطاة امامك لفقرة , فان كنت تشعر بان محتوى الفقرة ينطبق عليك فأرجاء وضع علامته.

م	العبارة	لا يحدثني مطلقا	لا يحدثني غالبا	يحدث أحيانا	يحدث كثيرا	يحدث تماما
1	هل تقضي - غالبا-وقتا على الإنترنت أطول مما كنت تنوي؟					
2	هل تهمل بعض أعمالك المنزلية لتقضي وقتا أطول على الإنترنت؟					
3	هل تشعر بالإنارة والمتعة من خلال علاقاتك مع اصدقاءك عبرالإنترنت؟					
4	هل اكتسبت علاقات صداقات جديدة من خلال الإنترنت؟					
5	هل يشكو اهلك من انشغالك بالإنترنت عنهم؟					
6	هل تجد صعوبات في دراستك بسبب ضياع الوقت على الإنترنت؟					
7	هل ترى أن فتح بريدك الالكتروني يمثل لك أولوية؟					
8	هل تعاني من ضعف إنجازاتك بسبب الإنترنت؟					
9	هل تحرص على أن تظل أنشطتك على الإنترنت محاطة بالسرية؟					
10	هل أنت غير قلق على أمورك بسبب الإنترنت؟					

					هل تحرص على المتابعة الكاملة لكل جديد على الإنترنت؟	11
					هل تعتقد بأن الحياة بدون الإنترنت ستكون مملة وكئيبة؟	12
					عالمي أو دخول أحد عليك فجأة وأنت على الإنترنت؟	13
					هل تعاني من صعوبات في النوم بسبب سهرك على الإنترنت لوقت متأخر	14
					هل تفكر بما يكون على الإنترنت حتى وأنت غير متصل؟	15
					هل تقول لنفسك مزيداً من بعض الوقت كل ما اردت الخروج من الإنترنت	16
					هل تفشل محاولتك التوقف على استخدام الإنترنت؟	17
					هل تحرس على محو الصفحات والمواقع التي زرتها قبل الخروج من الإنترنت؟	18
					هل تفضل لإنترنت على الخروج مع الأصدقاء؟	19
					هل تشعر بالضيق والحزن إذا مرت فترة ولم تدخل فيها على الإنترنت	20

Annexe 2 : Echelle d'intelligence émotionnelle

مقياس الذكاء الانفعالي

السن: الجنس: الشعب: الثانوية: التعليم:

_الرجاء وضع علامة (x) في الإطار الذي يتفق مع استجابتك أو شعورك نحو كل جملة علي حدي مع العلم انه لا توجد إجابة خاطئة و أخرى صحيحة إنما المطلوب معرفة رأيك الخاص و أن هذه الإجابات لن تستخدم إلا في أغراض البحث العلمي فقط

الرقم	العبارة	غير موافق تماما	غير موافق	لا ادري	موافق	موافق تماما
01	اعرف متى أحدث الآخرين مشاكلي الشخصية					
02	عندما تواجهني الصعاب تذكر الأوقات التي صادفتنيها صعابا مشابهة وتغلبت عليها					
03	أتوقع أن أنجز ما عزمتعليه بشكل جيد					
04	يجد الآخرون سهولة في التقبلي					
05	أجد صعوبة في فهم الرسائل اللفظية للآخرين					
06	بعض الأحداث التي وقعتفي حياتي جعلتني أعيد النظرفي ترتيب ما هو مهم وغيرمهم					
07	عندما يتغير مزاجي تتصنع لي إمكانيات جديدة					
08	العواطف هي إحدى العوامل التي تجعل حياتي جديرة بالعيش					
09	أنا أدرك انفعالاتي كما أعيشها					
10	أتوقع حدوث أشياء حسنة فيالمستقبل					
11	أحب أن أشارك الآخرين في مشاعري					

ANNEXES

					عندما أعيش عاطفة ايجابية اعرف كيف اجعلها تدوم	12
					ابحث عن الأنشطة التي تجعلني سعيدا	13
					أدرك إشارات الغير اللفظية التي أوجهها	14
					أقدم نفسي بشكل يترك انطبعا جيدا على الأخرى ن	15
					عندما يكون مزاجي جيد يسهل علي حل المشكلات	16
					بالنظر إلى تعابير وجوههم أتعرف على المشاعر التي يعيشها الأخرى ن	17
					أدرك الأسباب التي تجعل مشاعري تتغير	18
					عندما يكون مزاجي ايجابيا استطيع ايتيان بأفكار جديدة	19
					أنا أسيطر تماما على انفعالاتي	20
					أتعرف بسهولة على المشاعر التي أعيشها	21
					امدح الآخرين عندما يقومون بشيء جي د	22
					أدرك الرسائل الغير اللفظية	23
					عندما يحدثني شخص ما عن حادثة مهمة في حياته فاني استمع له و أحاول أن أكون مكانه	24
					عندما اشعر بتغير في مشاعري أميل إلى إتيان بأفكار جديدة	25
					عندما أواجه تحديا استسلم لأنني اعتقد أنني سأفشل	26

ANNEXES

					27 أدرك ما يشعر به الآخرين بمجرد النظر إليه
					28 أساعد الآخرين على تجاوز الأوقات الصعبة التي تواجهها
					29 استعمل المزاج الجيد لمساعدة نفسي في مواجهة الصعوبات
					30 استطيت أن أتعرف على مشاعر الآخرين بالاستماع إلى نبرة أصواتهم
					31 أجد صعوبة في فهم لماذا يشعر الآخرون انطلاقاً من نبرة صوتهم

Annexe N° 3 : résultats de dépouillement

Age	Genre	Filière	Intelligence. émotionnelle	Addiction .internet	N .addiction .internet
16	masculin	science	121	27	bas
18	féminin	lettre	112	34	bas
18	féminin	lettre	112	34	bas
16	masculin	science	121	34	bas
15	masculin	science	124	35	bas
16	féminin	science	122	36	bas
19	féminin	lettre	119	37	bas
16	masculin	science	117	37	bas
18	masculin	lettre	128	40	bas
17	féminin	science	122	41	bas
15	féminin	science	105	43	bas
18	féminin	lettre	123	44	bas
16	féminin	lettre	126	44	bas
16	féminin	science	130	45	bas
15	féminin	science	122	46	bas
15	masculin	science	124	46	bas
16	féminin	lettre	116	46	bas
16	masculin	lettre	119	46	bas
17	féminin	lettre	119	46	bas
16	masculin	lettre	132	46	bas
16	féminin	lettre	125	47	bas
15	féminin	science	120	47	bas

ANNEXES

18	féminin	lettre	115	49	bas
16	féminin	lettre	113	51	bas
16	féminin	lettre	113	51	bas
19	masculin	lettre	116	51	bas
16	féminin	lettre	127	52	bas
15	féminin	science	117	52	bas
15	féminin	lettre	125	52	bas
16	masculin	lettre	110	53	bas
18	masculin	lettre	120	53	bas
17	féminin	lettre	117	53	bas
16	masculin	science	118	53	bas
16	féminin	science	120	53	bas
16	féminin	science	127	53	bas
16	féminin	science	95	54	moyenne
16	masculin	science	112	54	moyenne

16	féminin	science	126	54	moyenne
16	masculin	science	128	54	moyenne
17	masculin	science	104	55	moyenne
17	féminin	science	111	55	moyenne
17	féminin	science	117	55	moyenne
17	masculin	science	117	55	moyenne
15	féminin	science	125	56	moyenne
16	féminin	science	127	56	moyenne

ANNEXES

17	féminin	lettre	119	57	moyenne
17	féminin	lettre	119	57	moyenne
16	féminin	lettre	109	58	moyenne
15	féminin	lettre	115	58	moyenne
18	féminin	lettre	109	59	moyenne
16	féminin	science	109	59	moyenne
16	féminin	science	123	59	moyenne
16	féminin	science	113	60	moyenne
18	féminin	science	118	60	moyenne
18	masculin	gestion	99	61	moyenne
17	féminin	science	121	61	moyenne
16	féminin	math	121	61	moyenne
16	féminin	science	88	62	moyenne
15	féminin	science	90	62	moyenne
17	masculin	lettre	98	62	moyenne
16	masculin	science	123	62	moyenne
16	masculin	science	132	62	moyenne
16	féminin	lettre	103	63	moyenne
16	féminin	science	103	63	moyenne
19	masculin	science	119	63	moyenne
18	masculin	science	112	63	moyenne
15	féminin	lettre	103	63	moyenne
16	masculin	science	95	64	moyenne

ANNEXES

17	féminin	lettre	104	64	moyenne
16	féminin	lettre	105	64	moyenne
16	féminin	science	109	64	moyenne
16	masculin	lettre	113	64	moyenne
16	féminin	science	100	65	élevé
16	masculin	science	109	65	élevé
16	masculin	science	109	65	élevé
16	féminin	science	107	66	élevé
15	féminin	science	105	68	élevé
16	masculin	science	111	68	élevé
17	masculin	lettre	115	69	élevé
17	masculin	lettre	98	70	élevé
15	féminin	science	98	70	élevé
17	masculin	lettre	104	70	élevé
18	féminin	lettre	112	70	élevé
16	masculin	science	115	71	élevé
16	masculin	science	105	71	élevé
18	féminin	gestion	102	72	élevé
16	féminin	science	114	73	élevé
17	masculin	math	111	74	élevé
15	masculin	science	93	76	élevé
15	féminin	science	83	77	élevé
15	masculin	science	94	77	élevé

ANNEXES

17	féminin	science	102	77	élevé
17	masculin	gestion	122	77	élevé
16	féminin	lettre	102	78	élevé
16	féminin	lettre	102	78	élevé
15	masculin	science	98	80	élevé
16	féminin	science	110	81	élevé
16	féminin	science	110	81	élevé
16	féminin	lettre	121	83	élevé
15	féminin	science	91	86	élevé
17	masculin	lettre	113	88	élevé
17	masculin	lettre	114	88	élevé
15	masculin	science	102	96	élevé

Annexe N°4 : résultats SPSS

1- Statistique descriptive :

Fréquences

Statistiques

Addiction internet		
N	Valide	103
	Manquant	2
Ecart type		13,581
Minimum		27
Percentiles	33	53,00
	66	64,00

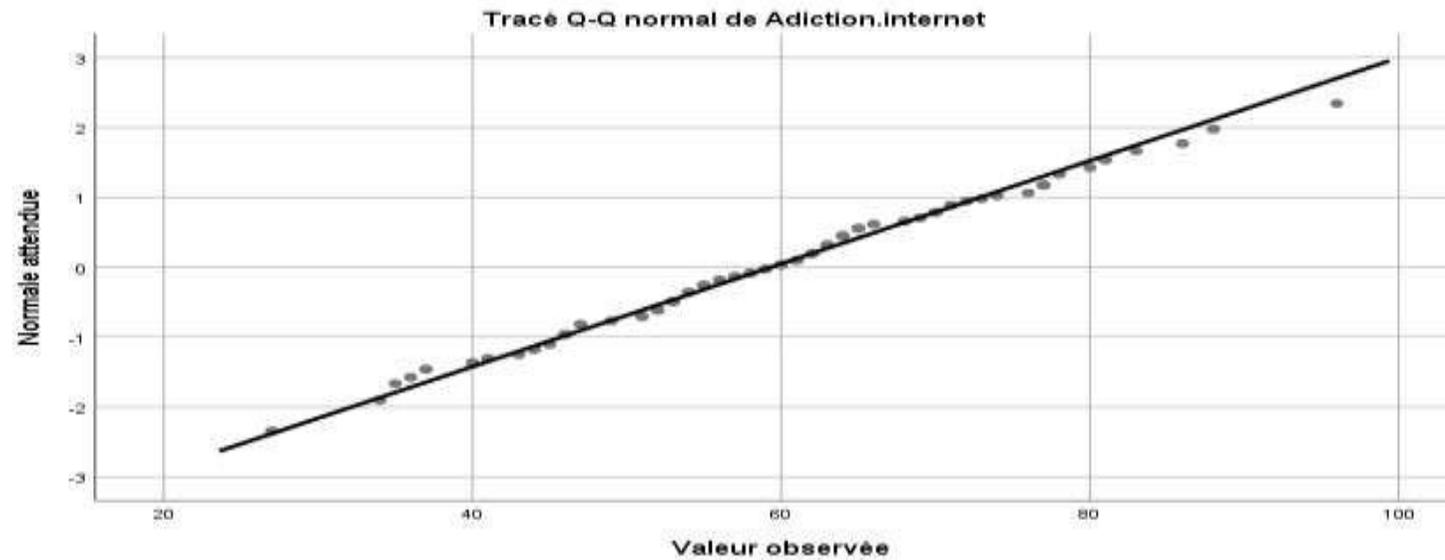
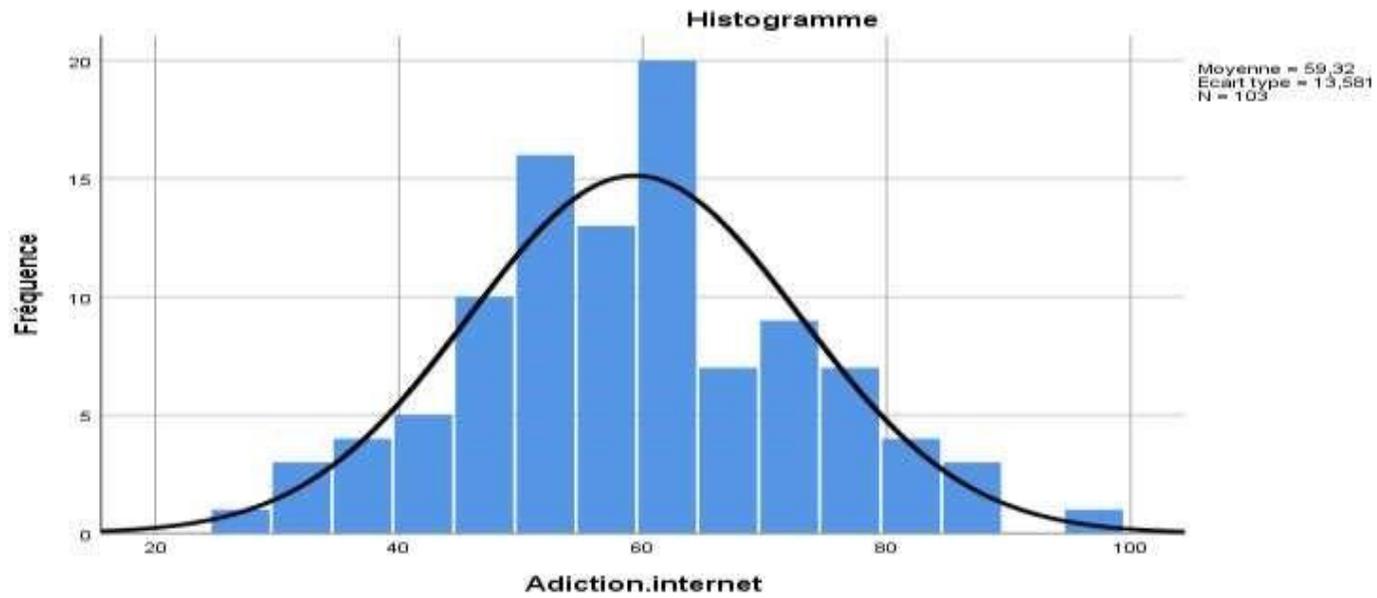
Tests de normalité

	Kolmogorov-Smirnov ^a			Statistiques	Shapiro-Wilk ddl	Sig.
	Statistiques	ddl	Sig.			
Addiction internet	,066	103	,200*	,992	103	,804

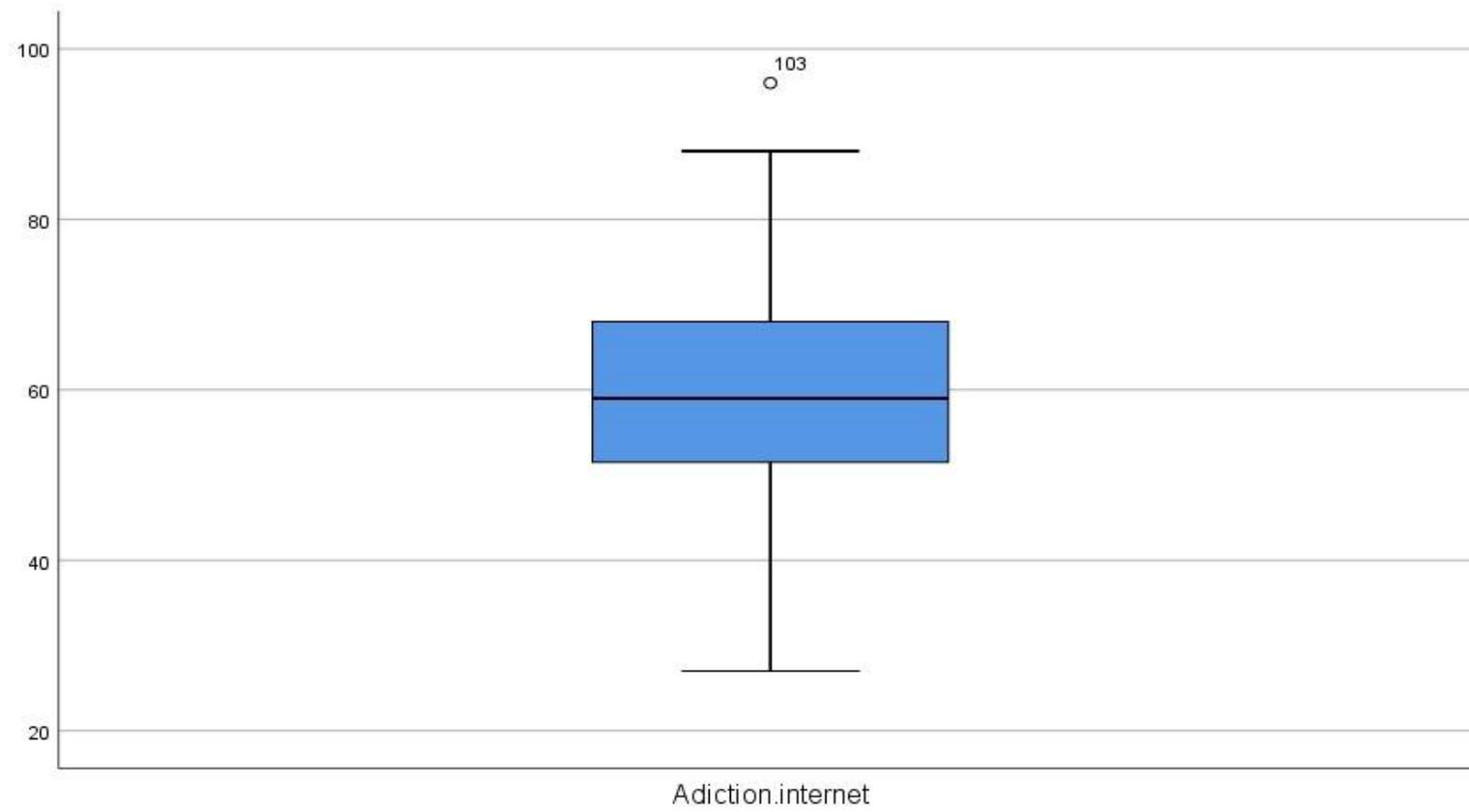
*. Il s'agit de la borne inférieure de la vraie signification.

a. Correction de signification de Lilliefors

ANNEXES



ANNEXES



ANNEXES

Hypothèse 1 :

Statistiques de groupe

	N. addiction internet	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
Intelligence. émotionnelle	bas	35	119,91	5,913	,999
	élevé	31	105,55	8,816	1,583

Test des échantillons indépendants

	Test de Levene sur l'égalité des variances	Test t pour égalité des moyennes					Intervalle de confiance de la différence à 95 %			
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard	Inférieur	Supérieur
Intelligence émotionnelle	Hypothèse de variances égales	5,271	,025	7,854	64	,000	14,366	1,829	10,712	18,020
	Hypothèse de variances inégales			7,672	51,460	,000	14,366	1,872	10,608	18,124

ANNEXES

Hypothèse 2 :

Statistiques de groupe

	Genre	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
Intelligence émotionnelle	masculin	40	112,88	10,467	1,655
	féminin	63	112,51	10,654	1,342

Test des échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test t pour égalité des moyennes						
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard	Intervalle de confiance de la différence à 95 %	
									Inférieur	Supérieur
Intelligence émotionnelle	Hypothèse de variances égales	,037	,848	,172	101	,864	,367	2,139	-3,877	4,611
	Hypothèse de variances inégales			,172	84,256	,864	,367	2,131	-3,870	4,604

ANNEXES

Hypothèse 3 :

Statistiques de groupe

	Genre	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
Addiction internet	masculin	40	61,13	15,359	2,429
	féminin	63	58,17	12,314	1,551

Test des échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test t pour égalité des moyennes					Intervalle de confiance de la différence à 95 %	
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard	Inférieur	Supérieur
Addiction internet	Hypothèse de variances égales	1,882	,173	1,075	101	,285	2,950	2,744	-2,492	8,393
	Hypothèse de variances inégales			1,024	69,994	,309	2,950	2,882	-2,797	8,698

Résumé

L'effet de l'addiction à l'internet sur le développement de l'intelligence émotionnelle chez les adolescents scolarisés. Etude réalisée au sein du Lycée Ibn Sina de Bejaia ».

La présente étude a pour objectif de mesurer l'effet de l'addiction à l'internet sur l'intelligence émotionnelle, chez 103 élèves âgés entre 15 à 20ans.

Afin de vérifier nos hypothèses, nous avons eu recours à deux échelles :

- Echelle de l'intelligence émotionnelle de Schulte et al (1998)
- Echelle de l'addiction à l'internet de Yong (1996).

Les résultats mettent en évidence la confirmation de notre première hypothèse par l'existence d'une différence significative entre l'addiction à l'internet et l'intelligence émotionnelle pour les élèves qui ont une addiction à l'internet basse, et l'infirmité de la 2^{ème} et la 3^{ème} hypothèse et donc il n'existe pas des différences selon le genre pour l'intelligence émotionnelle et pour l'addiction à l'internet.

Ce mémoire peut s'avérer utile pour explorer l'effet de l'addiction à l'internet sur de développement de l'intelligence émotionnelle dans le cadre d'autres populations.

Les mots clés : intelligence, les émotions, l'intelligence émotionnelle, l'addiction, l'addiction à l'internet, l'adolescence et l'adolescent scolarisé.

المخلص

تأثير ادمان الانترنت على الذكاء الانفعالي لدى المراهق المتمدرس. الدراسة أنجزت على مستوى ثانوية ابن سينا بولاية بجاية.

الهدف من هذه الدراسة هو قياس مدى تأثير ادمان الانترنت على الذكاء الانفعالي عند 103 تلميذ تتراوح أعمارهم ما بين 15 الى 20 سنة.

من أجل التحقق من فرضياتنا، استخدمنا مقياسين

مقياس الذكاء العاطفي لشولت وآخرون 1996.

مقياس يونغ للإدمان على الإنترنت 1998.

تسلط النتائج الضوء على تأكيد فرضيتنا الأولى من خلال وجود فرق كبير بين إدمان الإنترنت والذكاء العاطفي للطلاب الذين يعانون من إدمان منخفض للإنترنت، وعدم الأهلية. من الفرضيتين الثانية والثالثة وبالتالي لا توجد فروق بين الجنسين للذكاء العاطفي وإدمان الإنترنت.

قد تكون هذه الرسالة مفيدة في استكشاف تأثير إدمان الإنترنت على تطور الذكاء العاطفي في إطار دراسي آخر.

الكلمات المفتاحية: الذكاء، العواطف، الذكاء العاطفي، الإدمان، إدمان الإنترنت، المراهقة والمراهق في المدرسة.